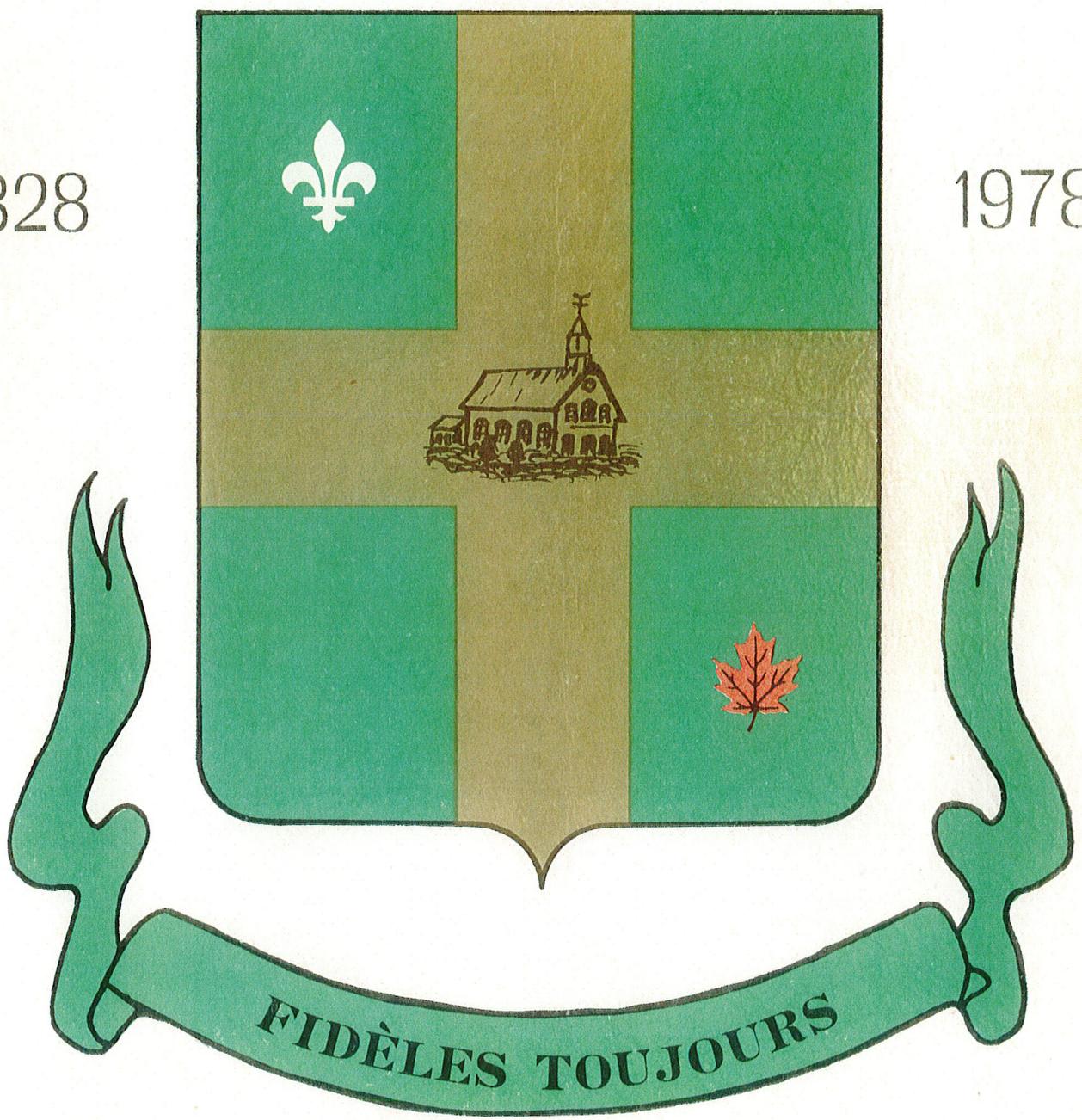


Pour les 150 ans
de
Saint-Simon

1828

1978



POUR LES 150 ANS
DE
SAINT-SIMON
1828 - 1978

AVANT-PROPOS

Le voyageur qui se rend dans le Bas-du-Fleuve et en Gaspésie par la route 132, traverse, presque à mi-chemin entre Rivière-du-Loup et Rimouski, un petit village blotti dans un vallon et sis entre Trois-Pistoles et Saint-Fabien.

C'est Saint-Simon de Rimouski, connu à l'origine sous le nom de Saint-Simon de la Baie du Ha Ha, qui célèbre en 1978 le cent cinquantième anniversaire de son érection canonique. Saint-Simon est donc du nombre des plus anciennes paroisses du diocèse de Rimouski et des trois paroisses érigées canoniquement en 1828 par Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, soit: L'Isle-Verte, le 12 mai 1828; Saint-Simon, le 10 décembre 1828, et Saint-Fabien, le 11 décembre de la même année.

Un tel événement encore peu commun pour la majorité de nos paroisses méritait d'être célébré. C'est ce que la population de Saint-Simon accepta de bonne grâce et avec enthousiasme. Un comité, baptisé Comité des Fêtes du 150^e de Saint-Simon, fut formé pour préparer les célébrations.

Parmi les activités retenues, il y avait, comme il se doit, la préparation d'un livre pour rappeler les principaux événements qui jalonnent les cent cinquante années d'existence officielle de notre paroisse.

J'ai la joie et la fierté aujourd'hui de mettre entre vos mains, amis lecteurs, le fruit de ce travail de longue haleine et, parfois, fébrile. Ces pages ne sont pas ce qu'on appelle de la

"grande histoire"; elles sont plutôt du genre "monographie paroissiale", à l'exception des pages écrites par mon frère, l'abbé Nive Voisine, historien et professeur à l'Université Laval de Québec.

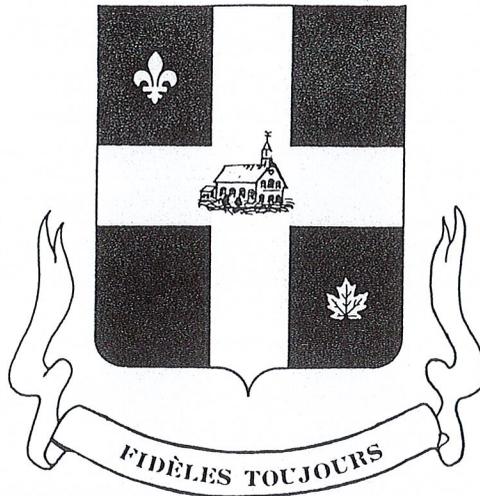
Ce livre veut être d'abord et avant tout un tribut d'hommages aux valeureux bâtisseurs de Saint-Simon, à leurs descendants, aux habitants de notre patelin, aux anciens éparpillés ici et là dans le Québec, et, en même temps, un rappel des vertus ancestrales qui ont permis à un petit peuple de survivre et de s'épanouir sur les bords du majestueux Saint-Laurent, en cette Nouvelle-France, vertus de courage, de vaillance, de fidélité et de ténacité.

Nous l'avons voulu modeste, sans prétention, à la portée de toutes les bourses afin que chaque famille, chaque Ancien de Saint-Simon ainsi que les amis de la "petite histoire" de chez nous puissent se le procurer facilement. Cependant au cours des semaines et des mois, il a pris de l'embonpoint, comme vous pouvez le constater par le nombre de pages. Plus que cela, nous avons poussé l'audace jusqu'à l'imprimer ici même à Saint-Simon, à l'exception des pages de photos qui sont l'oeuvre des Impressions des Associés de Rimouski.

Au nom du Comité des Fêtes du 150^e, de tous ceux et celles qui ont participé à la préparation et à la rédaction de ces pages, je vous les offre avec confiance, assuré de votre indulgence pour les erreurs, les omissions qui auraient pu s'y glisser.

Amis lecteurs, voyez surtout notre bonne volonté, notre amour, notre gratitude, et...bonne lecture.

Rodier Voisine, curé



ARMOIRIES DE ST-SIMON

Blason:

De sinople (vert) à une croix pleine d'or, accompagnée au chef dextre d'une fleur de lys et au canton senestre de pointe, d'une feuille d'érable; au centre, une chapelle.

EXPLICATIONS:

Comme St-Simon est une paroisse rurale, on y trouve de la verdure. Aussi le champ de l'écu est-il vert: au chef (en haut), ce sont les collines qui grimpent vers le 2e rang; celles de la pointe (en bas), rappellent les collines du nord, vers la mer.

La pièce honorable, c'est la croix d'or rappelant la foi qui a étendu son influence sur toute cette paroisse pendant 150 ans. Elle figure aussi la moisson de labeur, d'amour et de vie chrétienne que nos pères ont laissée en héritage; et aussi, évidemment, les moissons de blé et autres céréales qui se sont dorées au soleil et qui ont poussé leur prolongement jusqu'au 2e rang; sans oublier les moissons de bois dont la cueillette s'est faite même sur le versant abrupt des collines.

La fleur de lys rappelle notre origine française et la feuille d'érable rappelle à la fois le Canada, notre patrie; et les érablières de la paroisse.

La petite chapelle, au centre de la croix, signale la première chapelle de St-Simon.

--/--/--/--/--/--/--/--/--/--

Table des matières

AVANT-PROPOS.-----	1
ARMOIRIES.-----	3
TABLE DES MATIERES-----	4
PROGRAMME DES FETES-----	6
COMITE DES FETES-----	9
COUPLE DU 150 ^e -----	10
HOMMAGES ET VOEUX-----	11
INTRODUCTION-----	31
PREMIERE PARTIE - Organisation et vie paroissiale	33
Chapitre 1 - Notre paroisse	35
Chapitre 2 - Notre église	45
chapitre 3 - Le presbytère	62
Chapitre 4 - Nos curés	65
Chapitre 5 - Un curé et ses paroissiens	82
Chapitre 6 - Les marguilliers	92
Chapitre 7 - Les vocations	105
Chapitre 8 - Les associations,éphémérides	116
DEUXIEME PARTIE - Organisation et vie municipale	121
Chapitre 1 - Etablissement de la municipalité	123
- Hommages et voeux du Conseil	129
- Photos du village	130
Chapitre 2 - La voirie	135
Chapitre 3 - Ecoles et photos	139
Chapitre 4 - La poste	147
Chapitre 5 - Chemin de fer et photos	148
Chapitre 6 - Agriculture et dépendances	151
- Vie agricole	151
- Mouvement coopératif	162
- Beurrerie	166
- Ephémérides et photos	170

Chapitre 7 - Aspects de l'économie	181
- les moulins et photos	181
- métiers et professions	189
- élevage du renard	203
- les pêches	205
- les tourbières	208
- petits commerces	212
- activité touristique	214
Chapitre 8 - Aspect culturel	215
- folklore et tradition orale	215
- organisation des loisirs	220
- associations, éphémérides, photos	222
TROISIEME PARTIE - Familles de Saint-Simon et leurs hommages	239
Chapitre 1 - familles de la paroisse	241
Chapitre 2 - Généalogies des familles centenaires	387
Chapitre 3 - Annexes	411
- Bibliographie	423

PROGRAMME DES FETES

DU CENT CINQUANTIEME

DU 21 AU 30 JUILLET 1978

VENDREDI	20.00 h.	Soirée de bingo
21		Jeux de hasard
JUILLET		Disco
SAMEDI	14.00 h.	Partie de sucre
22	20.00 h.	Soirée d'amateurs
JUILLET		
DIMANCHE	10.00 h.	Messe d'Ouverture (Fête de l'Amour)
23	11.15 h.	Ouverture officielle - Vin d'Honneur
JUILLET	12.00 h.	Dîner communautaire (cartes)
	14.00 h.	Dévoilement d'une plaque-souvenir Plantation d'un arbre du 150 ^e
	14.30 h.	Parade - démonstration des Majorettes
	16.00 h.	Ouverture officielle des expositions et Visite
	17.00 h.	Souper libre - Café-terrasse
	20.30 h.	Soirée populaire avec les Jubilâires Présentation du Couple du 150 ^e Lancement du Livre du 150 ^e Dévoilement des gagnants du concours de décorations
LUNDI	10. à 18h.	Fenaison (selon conditions atmosphériques)
24	13.00 h.	Expositions - Audio-Visuel
JUILLET	14.00 h.	Visite de la paroisse en autobus (Artisans, Porc- Pic, grève, scierie, pêche)
MARDI	10. à 18h.	Fenaison (selon conditions atmosphériques)
25	13.00 h.	Expositions - Audio Visuel
JUILLET	14.00 h.	Visite de la paroisse en autobus (Artisans, Porc- Pic, grève, scierie, pêche)
	20.00 h.	Bingo - Audio-Visuel
MERCREDI	10. à 18h.	Fenaison (selon conditions atmosphériques)
26	13.00 h.	Expositions - Audio-Visuel
JUILLET	14.00 h.	Visite de la paroisse en autobus (Artisans, Porc- Pic, grève, scierie, pêche, scierie)
	20.00 h.	Rencontre avec religieuses et religieux originaires de la paroisse ou y ayant vécu (Salle Municipale).

JEUDI
27

JOURNEE des JEUNES

JUILLET 9.00 h. Compétitions
13.00 h. Expositions - Audio-Visuel
14.00 h. Tournoi d'échecs
20.00 h. Audio-Visuel
21.00 h. Feu de camp et danses (Centre Récréatif)

VENDREDI
28

JOURNEE A.F.E.A.S. et L'AGE D'OR

JUILLET 9,30 h. Activités en plein air - Dîner pique-nique
13.00 h. Expositions - Audio-Visuel
14.30 h. Amusements divers (extérieur) Tournoi d'échecs (fin)
20.30 h. Soirée avec les Rigodons (Eglise)

SAMEDI
29

JOURNEE du SOUVENIR

JUILLET 10.00 h. Messe pour nos disparus - Visite au cimetière
11.00 h. Conférence de presse
12.00 h. Dîner des CELEBRITES (cartes)
14.00 h. Remise des trophées aux jeunes
15.00 h. Rodéo de cochons
16.00 h. Expositions - Audio-Visuel
17.00 h. Souper libre - Café-terrasse
20.00 h. Messe dominicale
21.00 h. Soirée-rencontre avec les Anciens - Chants

DIMANCHE
30
juillet

JOURNEE D'ACTION de GRÂCE

10.00 h. Messe concélébrée (Mgr. G. Ouellet, curés anciens et actuel, prêtre originaires de St-Simon)
11.15 h. La Criée
12.00 h. Dîner pour concélébrants - Dîner libre
13.00 h. Expositions + Audio-Visuel
14.00 h. Tire de poneys (Centre Récréatif)
20.30 h. Soirée canadienne et CLOTURE

LIEUX DES ACTIVITÉS: Place du 150^e (école et cour), Salle Municipale, Centre Récréatif, Eglise.

Terrains de stationnement: Terrain de l'Eglise, terrain de la Fabrique derrière la Salle Municipale, terrain du Centre Récréatif.

LE COMITE DES FETES DU CENT CINQUANTIEME



De gauche à droite: assis: Mme Joseph Lavoie, responsable de l'accueil et logement; Mme Aurèle Fraser, responsable de Soirée Canadienne; M. Jules Riou, président; Laurette Gauvin, secrétaire; Mme Edgard Rioux, responsable des Fêtes du 21 au 30 juillet. 2ème rangée: MM. Thomas Bélanger, responsable des finances; Alcide Lamarre, trésorier; Richard Ouellet, maire, responsable de la publicité; Rodier Voisine, curé, responsable des recherches et du livre; Edgar Rioux, responsable des Fêtes.

M. et Mme Alphonse Nicole (Lucienne Gaudreau)

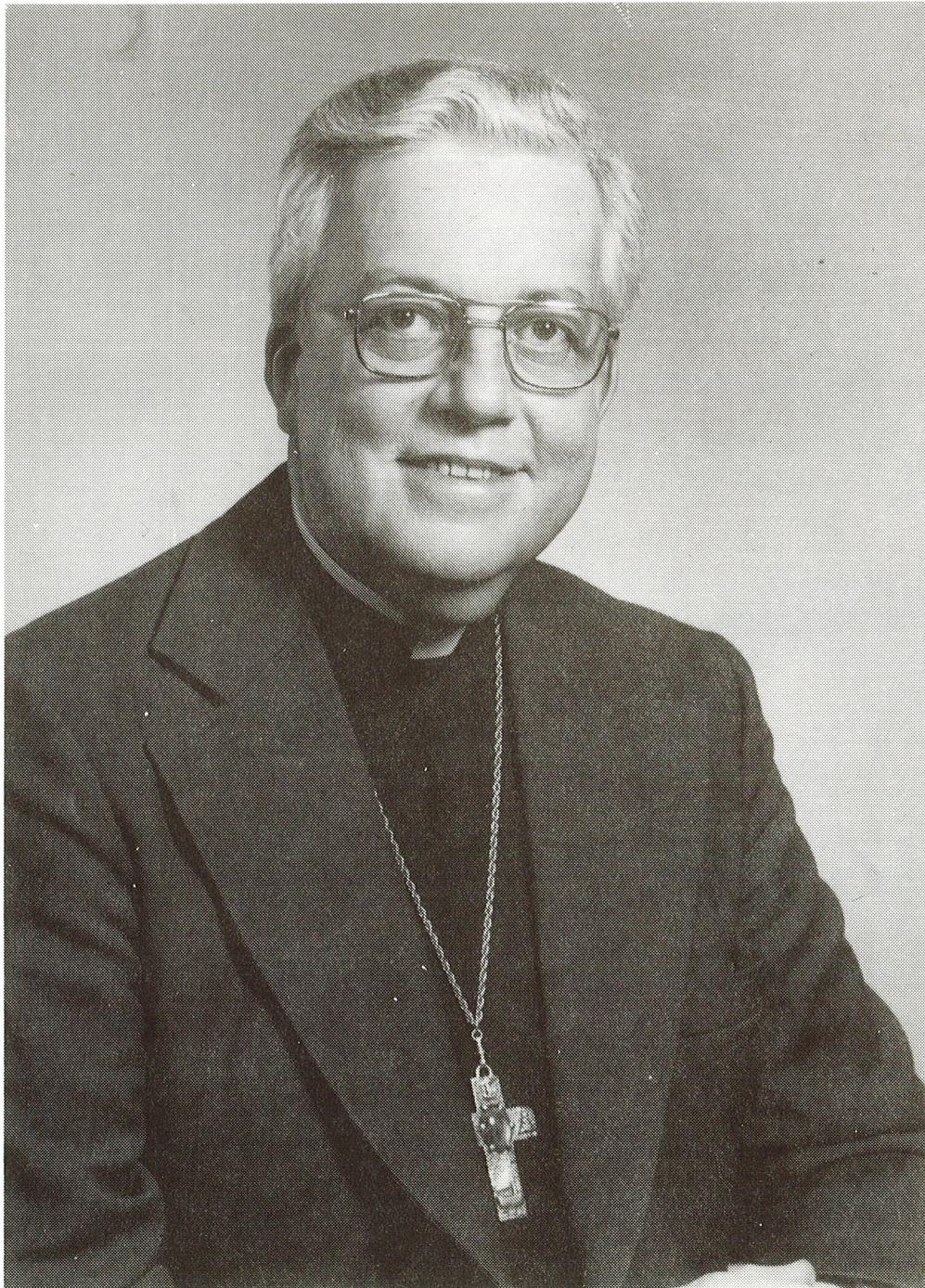
Notre couple du 150e



QUELQUES

HOMMAGES

ET VOEUX



Mgr Gilles Ouellet
4e archevêque de Rimouski

Message de Mgr Gilles Ouellet
à l'occasion du 150e anniversaire
de la paroisse de St-Simon

Chers paroissiens et paroissiennes
de St-Simon,

Quant on traverse la paroisse de Saint-Simon, on a l'impression de rencontrer une population qui jouit d'une qualité exceptionnelle de vie. Les fermes reflètent la prospérité du milieu et la fertilité de la glèbe.

On sent également que les gens sont ouverts les uns aux autres, car presque toutes les maisons, jeunes ou vieilles, possèdent un joli balcon ouvert sur la route. Presque toutes les maisons, qu'elles soient anciennes ou récentes, possèdent au moins une large fenêtre qui exprime l'accueil et l'amitié de la population.

Il n'est donc pas surprenant que la paroisse porte officiellement le nom de "Saint-Simon de la Baie Ha! Ha!" La légende veut que ce nom reflète l'admiration des colons qui accostèrent dans la baie qui porte aujourd'hui le nom de "Saint-Simon-sur-mer", partie de la Seigneurie du Ha! Ha! ou de la Seigneurie de Nicolas Riou.

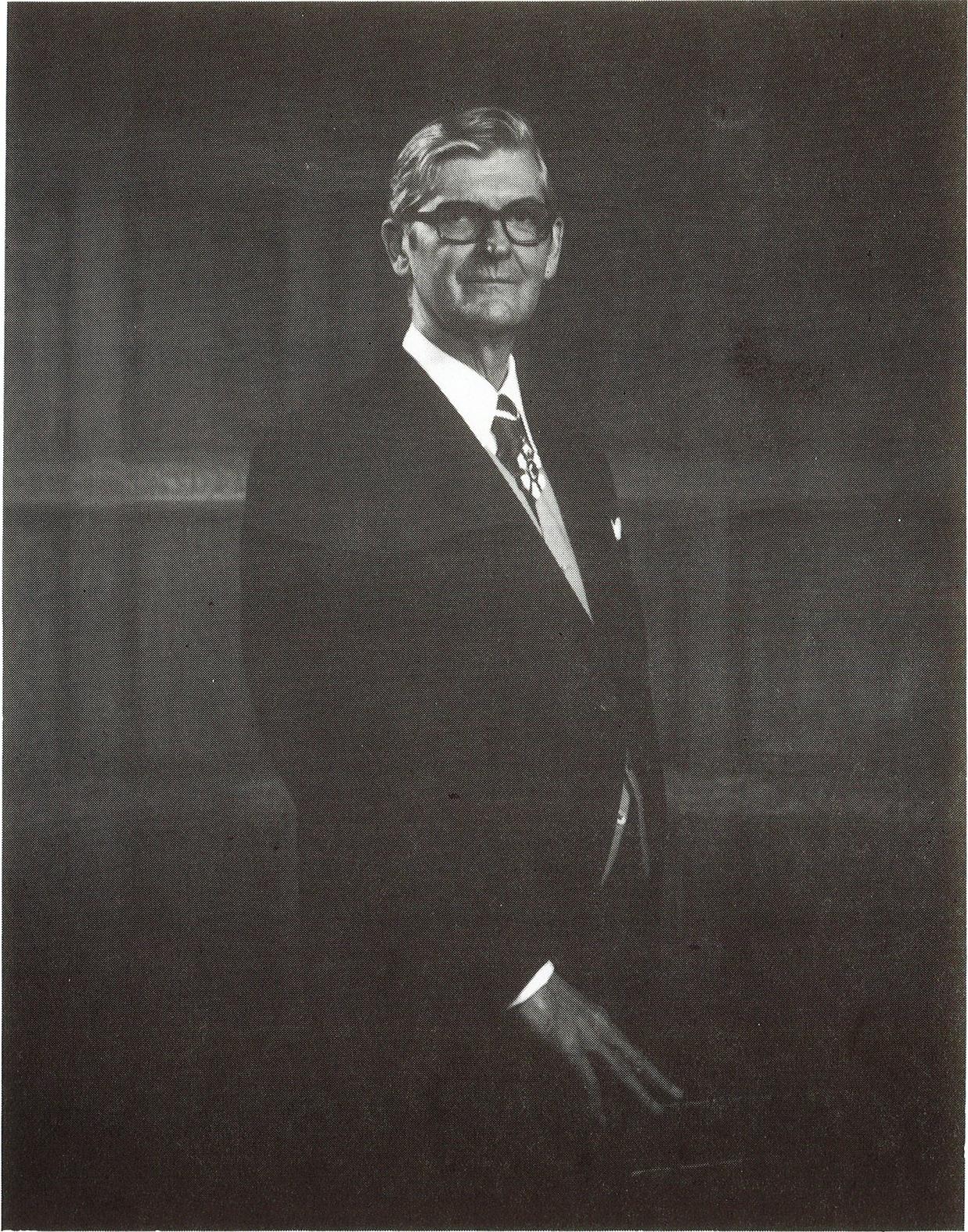
Leur admiration devint plus grande encore quand, après avoir gravi à travers bois la côte raide qui longe le fleuve, ils découvrirent la plaine largement ouverte qui se cachait derrière ces arêtes rocheuses.

Dans un tel milieu, l'ouverture aux autres était facile. Les dons de générosité et de partage étaient communs. C'est ainsi que la paroisse de Saint-Simon a donné de nombreuses vocations: dix-sept prêtres, huit frères et quatre-vingt et une religieuses.

"Le passé est garant de l'avenir". C'est ce qui me fait dire que les richesses humaines et chrétiennes du milieu ne sauraient grandir si elles ne demeurent profondément enracinées dans les traditions religieuses du passé. La volonté de vivre en travaillant ensemble, le désir de partager et le respect de la vie sont les trois conditions qui assureront à la paroisse de Saint-Simon les croissances semblables à celles qu'elle a connues dans le passé.

A l'occasion du 150e anniversaire de fondation de votre paroisse, je formule des vœux pour que la paix et le bonheur dans la solidarité et la fraternité soient au cœur de votre vie et à l'intérieur de chacun de vos foyers. J'unis mes prières aux vôtres à cette intention.


† Gilles Ouellet
archevêque de Rimouski



Son Excellence M. Jules Léger, gouverneur-général du Canada



RIDEAU HALL
OTTAWA
K1A 0A1

GOVERNMENT HOUSE
RÉSIDENCE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

C'est un très grand plaisir pour moi de m'associer au clergé et aux paroissiens dans les célébrations du cent-cinquantième anniversaire de St-Simon de Rimouski.

La longue histoire de votre paroisse montre que vous pouvez être fiers de ceux qui vous ont précédés. Je suis convaincu que vous poursuivrez leur oeuvre en contribuant avec dynamisme à l'évolution de votre région.

Je vous offre mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Juillet 1978



Hon. Pierre-Elliott Trudeau
Premier ministre du Canada

Photo Margaret Trudeau
[1977]



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

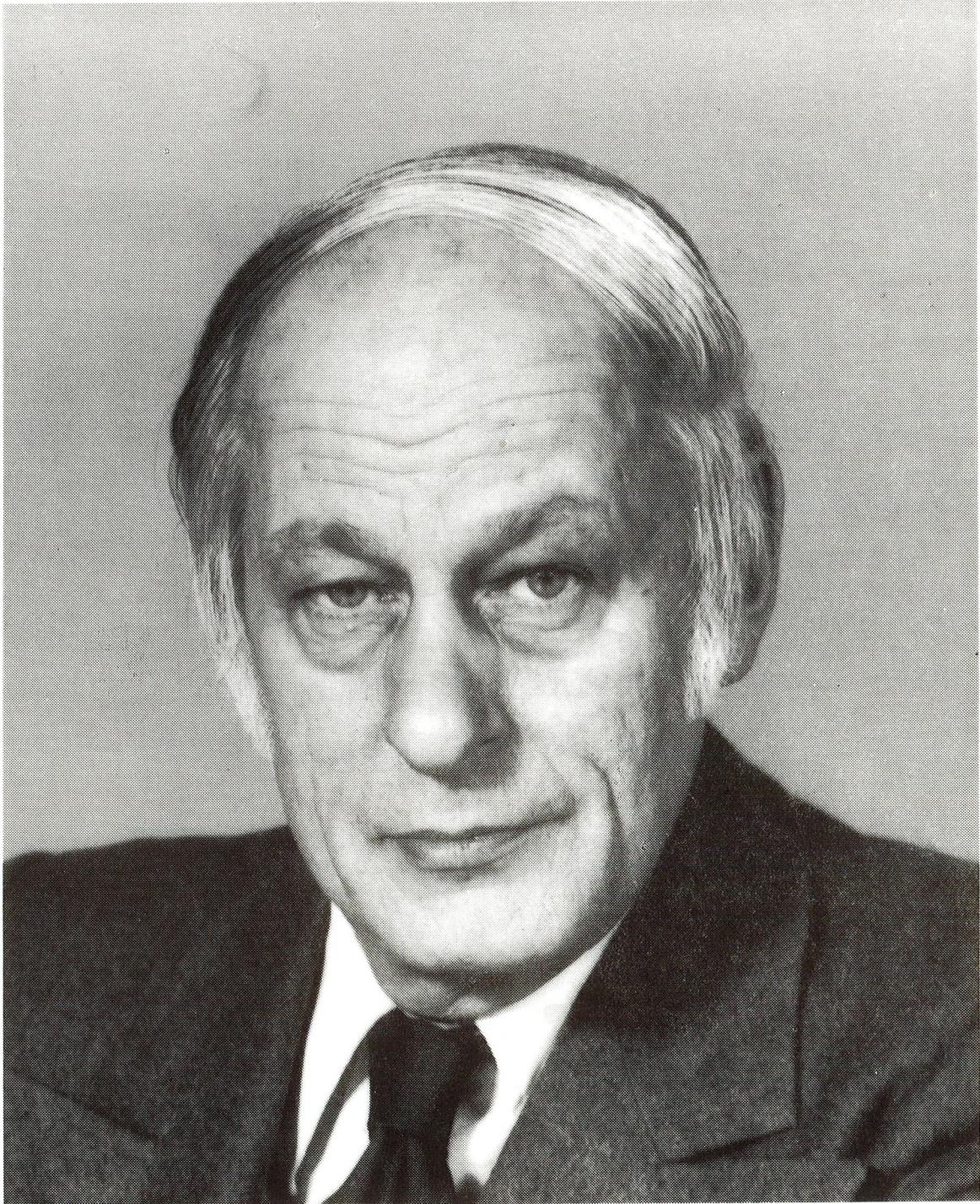
Je m'associe de tout coeur aux citoyens de Saint-Simon de Rimouski qui célèbrent le cent cinquantième anniversaire de leur paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la tenacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes.

Il me fait plaisir de rendre ici hommage aux pionniers de Saint-Simon et à ceux et celles qui ont poursuivi l'oeuvre amorcée au siècle dernier. Je souhaite que leur exemple soit une source d'inspiration pour les générations actuelles.

A toute la population de Saint-Simon de Rimouski, j'adresse mes salutations cordiales et souhaite la plus fraternelle des fêtes.

O t t a w a
1 9 7 8



Hon. René Lévesque
Premier ministre du Québec

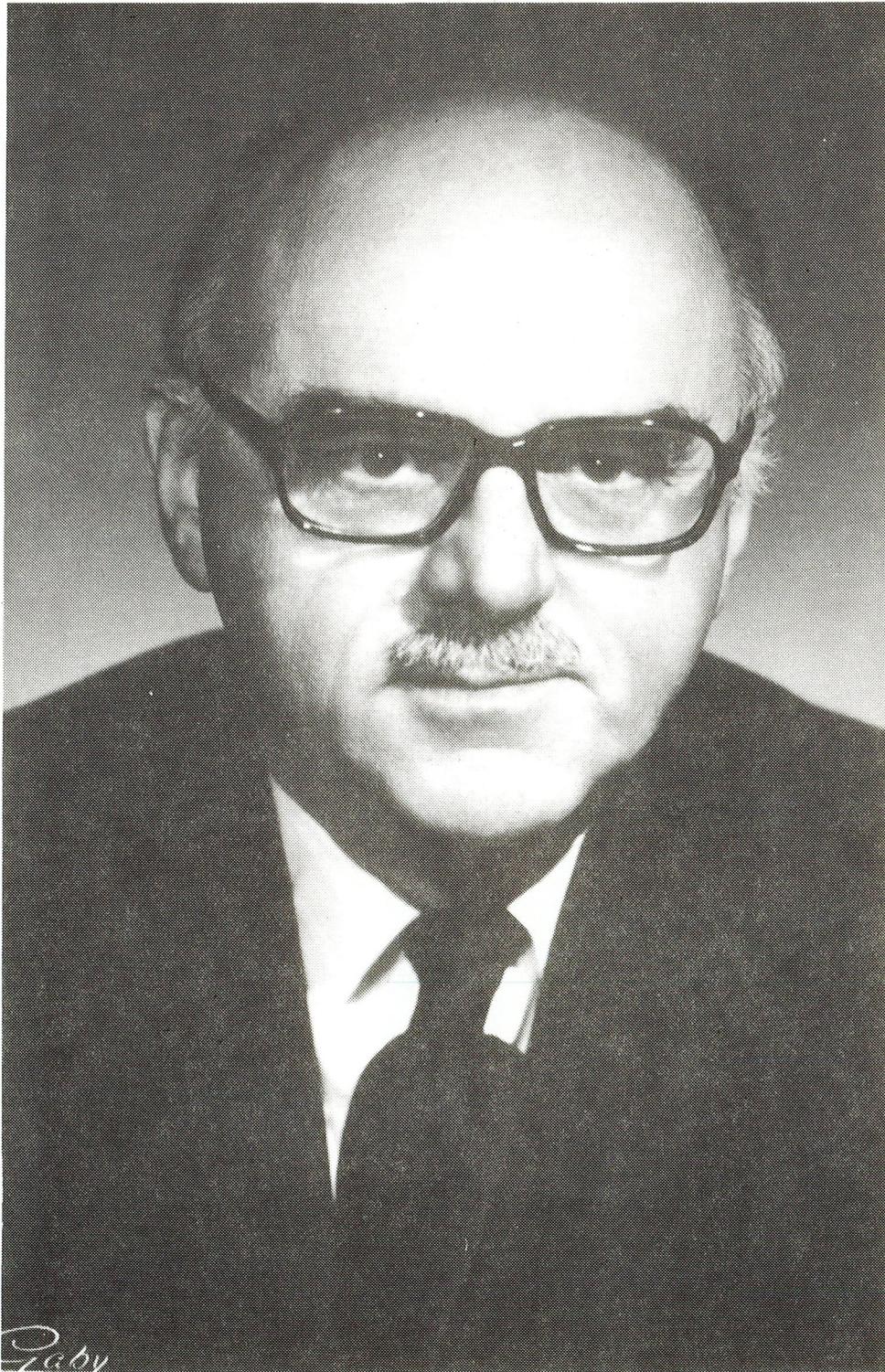


GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
LE PREMIER MINISTRE

A l'occasion du 150^{ième} anniversaire de l'érection Canonique de la paroisse de St-Simon, c'est de tout coeur que je me joins aux citoyens de ce joli coin du Québec.

Je souhaite que cette année de commémoration soit un moment privilégié dans la vie de chacun.

Sincèrement vôtre,



M. Jean Drapeau
Maire de Montréal



VILLE DE MONTRÉAL
CABINET DU MAIRE

Montréal H2Y 1C6,
le 8 mars 1978.

Monsieur Richard Ouellet,
Maire de Saint-Simon,
Hôtel de Ville,
Saint-Simon,
Comté Rimouski, Québec.

Cher collègue,

A votre aimable invitation, il m'est très agréable de m'associer par la pensée aux fêtes du 150e anniversaire de Saint-Simon.

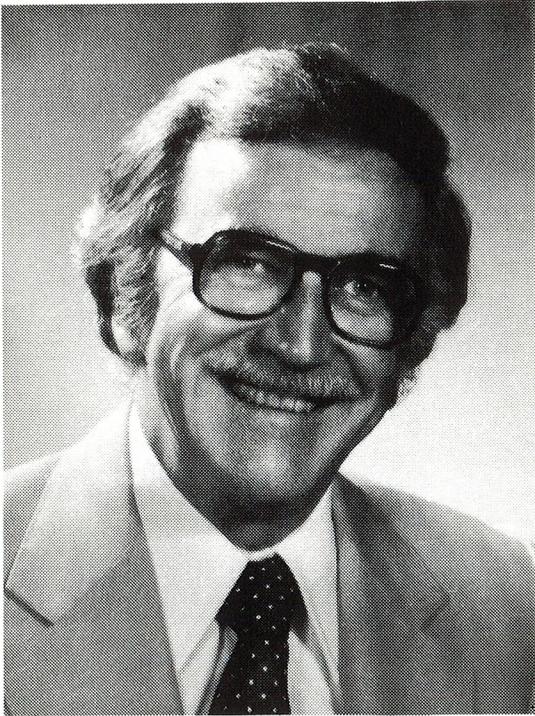
Il s'agit d'un anniversaire significatif. Un siècle et demi, ça suppose plusieurs générations, dans un cadre humain qui a su conserver ses caractéristiques propres.

Veillez donc accepter mon témoignage personnel et celui de tous les Montréalais, témoignage d'une bien sincère admiration pour la fidélité, le courage et la loyauté de vos concitoyens. Leur attachement à leurs terres, à leurs forêts, à leurs souvenirs sont une explication du passé et un gage pour l'avenir.

Je présente mes salutations et celle de la grande métropole canadienne à la paroisse de Saint-Simon, à ses dirigeants religieux et civils, à chacune des familles qui la peuplent et je forme des vœux pour le bonheur et la prospérité de tous collectivement et de chacun en particulier.

Et veuillez agréer l'expression de mes sentiments bien cordiaux.

Le maire de Montréal



Rosaire Gendron Député aux Communes



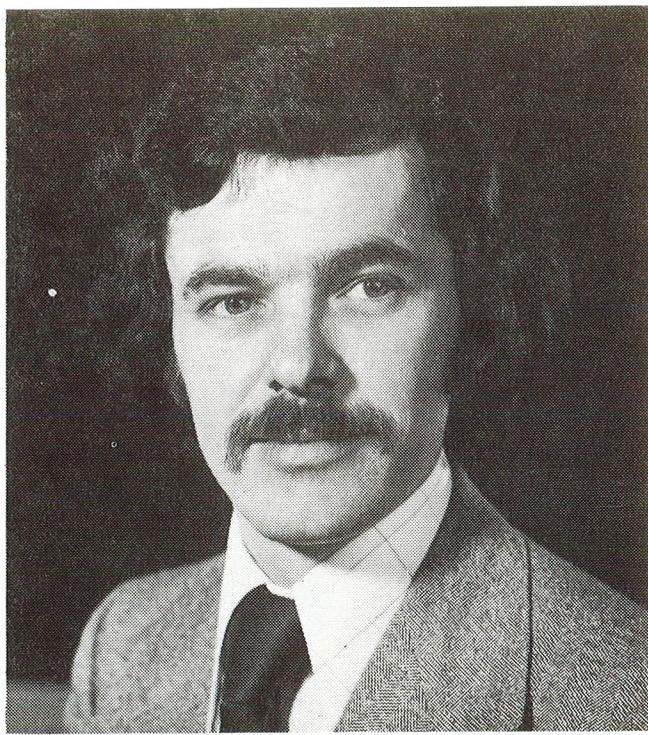
HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

C'est un grand plaisir pour moi, à titre de député du comté de Rivière-du-Loup - Témiscouata, de présenter mes meilleurs souhaits à la population de St-Simon, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse.

Qu'il me soit permis de féliciter les organisateurs de ces fêtes, car leur succès vient, en quelque sorte, récompenser les efforts, le courage et parfois l'héroïsme manifesté par les tous premiers ancêtres.

Puisse cette page d'histoire faire revivre l'oeuvre des prédécesseurs, développer l'enthousiasme et la fierté chez les jeunes et assurer un plus grand attachement à votre coin de pays.

ROSAIRE GENDRON,
Député aux Communes.



Citoyens de Saint-Simon,

Je suis fier d'être parmi ceux qui saluent vos 150 ans de fondation et d'érection canonique. Je sais que plusieurs d'entre vous, de vos pères et de vos mères, ont laissé tomber aux champs les sueurs de leur travail pour défricher et bâtir la paroisse que vous habitez aujourd'hui.

Faisons un tour en arrière pour imaginer ce qu'ils ont vécu au siècle dernier : regardons se construire l'église en 1838, le chemin de fer en 1870, la première école du village en 82, la beurrerie en 83; pensons aux nombreux moulins à scie et à grains des années 1900 et 1950, à l'arrivée des lampes électriques et le chauffage à vapeur vers 1930, le premier conseil scolaire en 1936 : voilà qui donne le goût de comprendre et revivre en pensée ces jours de travail ardu qui a produit notre héritage.

Beaucoup d'entre vous ont connu l'élevage des renards dans les années 30, l'agrandissement de la sacristie, la construction de la salle paroissiale et la fondation du Syndicat coopératif en 1938.

Et combien d'entre vous sont allés à l'école sous les bons soins des religieuses de 1950 à 68 ? N'oublions pas la construction du couvent en 66, le bureau de poste et la centrale téléphonique en 67.

Malgré ces bons moments la population de Saint-Simon est passée de 1852 à nos jours, de 1,800 habitants à environ 700.

Bien des départs ont été causés par l'émigration aux Etats-Unis entre 1850 et 1885; bien que nous nous retrouvions aujourd'hui en plus petit nombre, les perspectives d'avenir s'orientent encore plus fortement vers une solidarité d'abord locale et ensuite régionale.

Je sais qu'en "retroussant" nos manches, le défi de l'avenir sera relevé par la jeune génération au moins pour les 150 prochaines années . . .

C'est là ma façon de vous souhaiter un bon 150ième anniversaire, d'autant plus que, comme jeune député, c'est la première fois que j'ai la joie de participer à un tel événement. Tous les citoyens du comté se joignent à moi, j'en suis sûr, pour vous souhaiter un avenir en continuité avec votre histoire

Alain Marcoux,

Député du comté de Rimouski.



Eudore Allard
Député fédéral du Comté de Rimouski

MESSAGE POUR LA BROCHURE-SOUVENIR

Il me fait grand plaisir d'acquiescer à la demande du maire et des paroissiens et d'offrir des mots d'encouragement pour la brochure-souvenir qui est en voie de parution.

Je suis heureux de pouvoir m'associer à plusieurs titres pour souligner ce 150e anniversaire de la paroisse de St-Simon qui sera célébré en juillet prochain.

Il est devenu coutume dans nos villes et villages, à ces occasions, de se retourner vers le passé et de témoigner notre reconnaissance à ceux qui ont consacré leur vie au progrès de la communauté. Inutile de vous dire que cent cinquante ans représentent déjà une longue suite de labeurs, de peines et d'épreuves, mais aussi de joies et de réalisations.

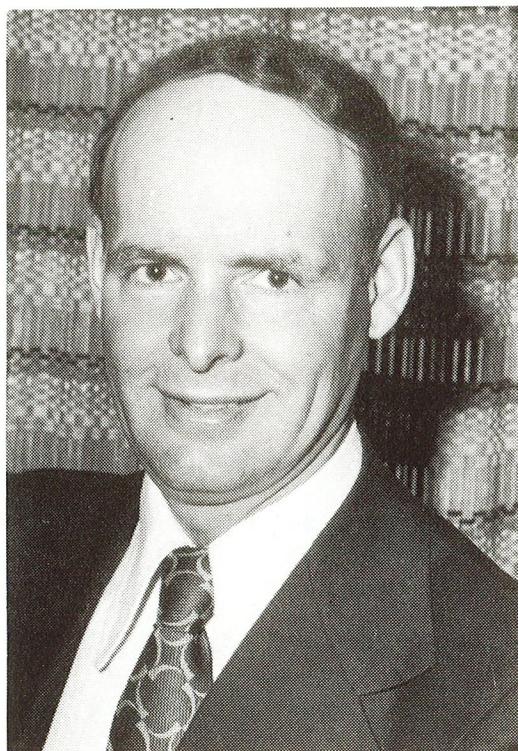
En organisant ces fêtes du 150e anniversaire de la paroisse de St-Simon, c'est tout autant à ces bâtisseurs du passé que vous rendez hommage qu'à ceux qui, aujourd'hui, en assurent la relève — relève qui nous apparaît toujours comme un défi de taille.

A titre de représentant fédéral de la circonscription de Rimouski, j'exprime le désir que les citoyens de la paroisse de St-Simon redécouvrent la richesse de leur patrimoine et ne soient que plus heureux d'y vivre. Je profite également de l'occasion pour vous réitérer mes remerciements les plus sincères et l'expression de mon entier dévouement.

OTTAWA, mars 1978


EUDORE ALLARD, m. p.
Député du comté de Rimouski

Message du Maire



Nous sommes arrivés à un moment important de notre époque à St-Simon, en effet; 150 années d'histoire, cela représente beaucoup de joies, de peines, de labours quotidiens, par ceux qui nous ont précédés et, dont la tâche n'a pas été facile. C'est justement à cause de la foi, de la persévérance et du travail inlassable de nos ancêtres, que nous fêtons aujourd'hui ces 150 années d'existence de notre belle paroisse.

Je suis convaincu à l'avance, que chaque citoyen de St-Simon, qu'il soit jeune ou âgé, riche ou pauvre, nouvellement arrivé ou né ici, sera fier de participer aux 150 années de St-Simon, spécialement durant la dernière quinzaine de juillet.

Nous serons également très heureux d'accueillir les Anciens de St-Simon; puissent-ils revivre pendant ces quelques jours, avec leurs concitoyens d'ici, leurs meilleurs souvenirs de jeunesse!

En terminant, il me fait plaisir de m'adresser à nos citoyens de demain, c'est-à-dire nos jeunes; l'un des hommes que j'ai admiré le plus, feu le Président John F. Kennedy prononçait, dans son discours inaugural, comme 35^e Président des Etats-Unis le 20 janvier 1961, devant son prédécesseur le général Dwight Eisenhower et toute la nation américaine, ces paroles d'or:

"Ne vous demandez donc pas, mes chers compatriotes américains, ce que votre pays fera pour vous: demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays".

Bon 150^e à tous!

Sincèrement,

Richard Ouellet.

Richard Ouellet,
Maire de St-Simon.

Message du Président

Ce livre qui vous est présenté, constitue le bilan de 150 années d'existence de la paroisse de St-Simon. Cette paroisse, à caractère agricole et forestier, conserve son cachet particulier, de fondation, d'établissement, d'auto-suffisance et de coutumes des bâtisseurs à qui nous disons, "HONNEUR AU MERITE".

Je profite de l'occasion pour remercier tous et chacun de mes collaborateurs, qui se dévouent pour faire un succès des fêtes du 150ième. Je souhaite que cette étape soit comme un moment d'arrêt, pour évaluer le passé, réfléchir sur la situation présente et se servir de ce tremplin pour relancer l'esprit d'initiative et de coopération de notre population, pour suivre l'évolution qui nous est imposée par le changement du mode de vie.

Bienvenue aux paroissiens de St-Simon qui vivent à l'extérieur des limites de notre paroisse et dont nous gardons le meilleur souvenir. Les textes et les photos de ce livre vous feront revivre les richesses humaines et communautaires d'un passé heureux.

Jules Riou, Président.

Message du Curé

Chers amis de partout,

NOS FETES DU CENT CINQUANTIEME ! Il y a longtemps qu'on en parle, qu'on se prépare. C'est arrivé !

J'ai la joie de vous inviter, Paroissiens, Anciens et Amis, à fêter, à célébrer nos cent cinquante ans.

Je voudrais vous inviter tout d'abord à remercier le Seigneur pour tous ses bienfaits répandus si abondamment sur notre paroisse.

Je vous invite encore, pendant ces jours, à rendre hommage aux bâtisseurs de Saint-Simon, à tous ces devanciers qui sont venus s'installer ici et y sont restés, qui ont trimé d'ur et qui ont fait ce que Saint-Simon est aujourd'hui, sans oublier les braves curés qui ont accompagné, dès les débuts, nos vaillants défricheurs.

Par leurs faits et gestes, les générations montantes comprendront mieux ce qu'ils savent déjà: rien de grand ne se fait sans effort, sans sacrifice. Ce passé, garant de l'avenir et lumière pour le présent, leur indiquera la voie pour réaliser, à leur tour, notre devise: FIDELLES TOUJOURS.

C'est le temps de la fête ! Venez, Parents, Anciens et Amis, venez vous joindre à nous pour célébrer dans la joie notre centcinquantenaire.

Bienvenue à tous à Saint-Simon de Rimouski. Nous vous attendons.

Rodier Voisine, curé
Rodier Voisine, curé.

Introduction

A l'est de Québec, s'étend une vaste région rurale et agricole, peu industrialisée. C'est un coin de province où l'on ne retrouve point de grandes agglomérations, ni de grands travaux pour retenir l'attention du touriste, où le niveau de vie est un peu plus bas qu'ailleurs. Le climat y est rude et le sol plutôt pauvre. Économiquement le Bas-Saint-Laurent figure comme une région défavorisée de notre province.

Pourtant, celui qui n'est pas uniquement intéressé par les grandes réalisations matérielles, qui veut retrouver et reprendre contact avec un genre de vie dont certains éléments sont en voie de disparition, qui veut quitter la pollution des grands centres pour revivre en harmonie avec la nature, qui sait apprécier un rythme de vie plus serein que celui des métropoles, celui-là pourra trouver cette façon de vivre chez-nous, dans l'Est du Québec.

Saint-Simon est un exemple typique d'une paroisse bas-laurentienne qui a su conserver son patrimoine. Ici, on s'interroge sur son avenir, tout en se demandant si "ce qu'on apprend vaut ce qu'on oublie".

Les motifs des bâtisseurs, de ceux qui sont venus ici pour s'y établir et vivre étaient peut-être plus nobles que ceux que nous avons aujourd'hui. Fondée officiellement en 1828, Saint-Simon compte 1,500 habitants en 1870. Un siècle plus tard, on n'en retrouve à peine la moitié de ce nombre. Comment expliquer ce "vidage" ? D'ailleurs qui sont ces habitants ? Comment vivaient-ils ? Quelle évolution a suivi notre localité ? Telles sont quelques-unes des questions que nous nous sommes posées.

Nous avons glané des éléments de réponse à ces questions en évoquant quelques-uns des principaux événements de l'histoire de notre petit coin de pays. Ainsi nous relaterons son organisation paroissiale et municipale; nous ferons l'inventaire de ses principales activités économiques; nous examinerons sa vie socio-culturelle, selon la belle expression d'aujourd'hui.

Dans un dernier bloc, vous trouverez la liste des familles résidant à Saint-Simon en 1978 avec quelques notes généalogiques pour chacune d'elles, avec les hommages des familles aux bâtisseurs de notre paroisse. Enfin, nous ajouterons les généalogies des familles centenaires et quelques documents.

C'est à cette exploration que nous vous invitons, si vous acceptez de nous suivre.

Rodier Voisine
Mario Thibault

PREMIERE PARTIE

ORGANISATION ET

VIE PAROISSIALE

Chapitre premier : NOTRE PAROISSE

NOTE PRELIMINAIRE

Nous trouvons dans le Rapport de l'Archiviste du Québec pour 1933-1934, une note au sujet du territoire dans lequel se trouvait Saint-Simon; Elle se trouve dans une lettre de Mgr B.-C. Panet à M. Pierre Bourget, curé des Trois-Pistoles, en date du 6 mars 1828. L'évêque de Québec voulait savoir où *"se trouve la limite entre la seigneurie de L'Ile-Verte et celle de la Rivière-du-Loup, appartenant à M. Fraser"*.

Puis l'évêque ajoute:

"On pourrait former trois paroisses entre celles des Trois-Pistoles et de Rimouski. Il y a une distance de huit lieues entre ces deux paroisses. "En ce cas, la première place d'église serait à 1 lieue $\frac{1}{3}$ des limites de N.-D. des Neiges des Trois-Pistoles; la seconde à 2 lieus $\frac{2}{3}$ plus loin et la 3ème à la même distance que la 2de. Ce qui fait voir que pour la 3ème (le Bic), il faudrait prendre $\frac{2}{3}$ de lieue de la seigneurie de Mde Drapeau. Un prêtre qui aurait la desserte de ces huit lieues pourrait-il y vivre ? Si la chose est possible, on pourra dans ce cas bâtir un presbytère servant de chapelle au juste milieu des huit lieues". Il prie M. Bourget de vouloir bien le renseigner sur tous ces points et d'apporter pour la distribution de ces futures paroisses le zèle qu'il a apporté pour la formation de celle de L'Ile-Verte". (p.382)

Saint-Simon fait partie du chapelet de paroisses échelonnées sur le littoral sud du Saint-Laurent et qui furent les premières à être habitées et colonisées. Notre paroisse est située à l'est de la capitale, dans cette vaste région rurale, agricole et peu industrialisée, appelée aujourd'hui l'Est du Québec. C'est tout l'opposé de l'autre région du Québec qui s'étend de la Capitale à la frontière ontarienne, cette zone industrielle et urbaine avec une dense population.

Notre région du Bas-du-Fleuve se caractérise encore par la forte proportion de francophones qui ont su garder leur folklore, leurs traditions et leur patrimoine. Cette région rurale, à population dispersée, a été préservée de la culture anglo-saxonne.

De plus, ici, c'est encore la nature qui prédomine, ce qui donne à notre région bas-laurentienne son cachet unique, particulier, et fait, en même temps, sa beauté. Cela explique l'attraction des voyageurs en quête d'air pur et d'horizons larges et la convoitise de ceux qui veulent fuir la ville, ce qui est beaucoup plus fréquent ces dernières années.

LA SEIGNEURIE NICOLAS RIOUX - NAISSANCE DE SAINT-SIMON :

A l'origine, Saint-Simon faisait partie du territoire compris entre la Seigneurie des Trois-Pistoles et les terres du Bic appartenant à Monsieur de la Chenaye. En 1751, Nicolas Rioux, Seigneur des Trois-Pistoles, se fait concéder ces terres par le Marquis de Jonquière, gouverneur, et Monsieur François Bigot, intendant en Nouvelle-France. Ainsi prit naissance la "Seigneurie Nicolas Riou".

En 1792, un riche marchand, Jean Drapeau, acheta cette seigneurie. C'est ce dernier qui ouvrit à la colonisation cette vas-

te étendue de terrain.

En 1796, Régis Jean, de Saint-Jean-Port-Joli, vint dans la région. Le six juillet 1798, devant le notaire Dumas, de Québec, il signe un "bail à Cens et Rente" avec le Seigneur Drapeau, pour "douze arpents de terre de front sur le fleuve Saint-Laurent, dépendans de la dite seigneurie sur quarante arpents de profondeur, attenant du côté sud-ouest à Prospère Côté, et du côté est aux terres non concédées..."

En 1800, Régis Jean *"était gratifié du Gouvernement en récompense des services rendus par le don seigneurial de douze arpents de terre au premier rang du fleuve Saint-Laurent dans la naissante paroisse de Saint-Simon. Quatre de ses fils en furent les possesseurs. En 1804, le défrichement permettait d'avoir une maison et autres dépendances; aussi à l'automne de la même année, une maison était prête à recevoir la future épouse. Cette maison a été construite sur le lot de Régis Jean, fils, au nord du chemin. (vous trouverez en annexe le dessin de cette maison)*

En 1824, Prospère Côté, voisin ouest de Régis Jean vendait sa propriété à Pierre Bélanger pour retourner dans son ancienne place, la Rivière-Ouelle.

Neuf ans plus tard, ses trois frères laissaient Régis pour retourner à Saint-Jean-Port-Joli. Après deux ans d'absence, Jean-Marie, son frère Michel et Pierre dit Pierriche sont revenus... Le voisin de Régis sera Jacques Cloutier du côté est, Jean-Marie se fixa au 2ème rang, Michel au 3ème rang et Pierre au Nouveau-Brunswick". (note manuscrite sur les premiers colons)

A cette époque, au point de vue religieux, tout le territoire du Bas-du-Fleuve et de la Gaspésie faisait partie du diocèse de Québec. En 1867, fut créé le diocèse de Rimouski et en 1922, le diocèse de Gaspé. Au point de vue politique, Saint-Simon était dans le comté de Cornwallis.

ERECTION CANONIQUE - 1828:

La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e virent donc affluer les défricheurs sur ce territoire formant aujourd'hui les paroisses de Saint-Simon et de Saint-Fabien. On y trouvait 150 familles et 1125 habitants.

En 1828, ces habitants fatigués de la longue distance à parcourir pour se rendre aux Trois-Pistoles par des chemins impraticables, incapables d'envoyer leurs enfants aux écoles et d'y transporter les nouveaux-nés et les défunts, entreprirent les démarches pour obtenir l'érection en paroisse de leur territoire. Le 21 juin de cette année, ayant à leur tête Louis Bélanger et Ignace Garrant, ils signent une requête à cet effet et l'envoient à l'évêque de Québec.

L'abbé P. Viau, vicaire général et curé de Rivière-Ouelle, se fait leur porte-parole auprès de Mgr Bernard-Claude Panet. Ce dernier, le 10 décembre 1828, acquiesçait à la requête ci-dessus mentionnée et érigeait en paroisse Saint-Simon de la Baie du Ha Ha. C'est cet événement que nous célébrons cette année. Le lendemain, 11 décembre, c'était au tour de Saint-Fabien de recevoir sa reconnaissance officielle comme paroisse.

Voici le décret d'érection canonique de St-Simon:

*Bernard-Claude Panet
par la miséricorde de Dieu et la grâce
du St-Siège apostolique
Evêque catholique de Québec*

"A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que vu la requête à Nous présentée, en date du vingt-un juin dernier au nom et de la part des tenanciers de la Seigneurie de Nicolas Rioux, vulgairement nommée la Baie du Ha Ha, comté de Cornwallis, District de Québec, demandant une érection de paroisse dans la dite Seigneurie, pour raisons y énoncées, notre commission en date du vingt septembre aussi dernier chargeant le Sieur Pierre Viau, curé de Notre Dame de Liesse de La Rivière-Ouelle, et l'un de nos Grands Vicaires, de se transporter sur les lieux, après avertissement préalable, de vérifier les énoncés de la requête sus-mentionnée, en ce qui

concerne l'érection d'une ou plusieurs paroisses dans la dite Seigneurie et d'en dresser un Procès-Verbal, de commodo et incommodo, vu aussi les certificats signés Joseph Miville dit Déchainé et Joseph Ouellet, Not. Pub. d'une annonce faite le douze octobre dernier, aux habitants réunis pour le service divin à la porte des Eglises de la Collation de St Jean Baptiste de l'Isle Verte, et de Notre Dame des Neiges des Trois-Pistoles, convoquant les habitants de la sus dite Seigneurie de Nicolas Rioux, ou de la Baie du Ha Ha, à une assemblée pour le mardi suivant à dix heures du matin, chez le Sieur Pierre Bélanger, habitant tenancier de la dite Seigneurie, et enfin le procès-verbal, de commodo et incommodo, du dit Sieur Pierre Viau, en date du quatorze octobre dernier, constatant et vérifiant les faits énoncés dans la requête, et de plus la nécessité de diviser en deux paroisses la dite Seigneurie qui n'a pas moins de dix-huit milles de front. En conséquence nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de Cure, et de Paroisse sous l'invocation de St Simon apôtre, dont la fête se célèbre le vingt-huit octobre, une étendue de territoire d'environ neuf milles de front, sur environ sept milles de profondeur, qui devra renfermer les six premiers rangs ou concessions de terres de la dite Seigneurie de Nicolas Rioux le dit territoire borné vers le Nord-Ouest au fleuve St Laurent, en y ajoutant les Isles et Islets qui pourraient se trouver vis à vis la dite paroisse; vers le Sud-Ouest à la ligne paroissiale de Notre Dame des Neiges des Trois-Pistoles, vers le Sud-Est, au cordon qui séparera la dite sixième concession de la septième et vers le Nord-Est à la ligne Nord-Est de la terre d'Abraham Larue, Ecuyer Notaire, sise et située dans la première concession, sur le bord du fleuve St-Laurent, la dite ligne supposée prolongée parallèlement à la ligne paroissiale de Notre Dame des Neiges des Trois-Pistoles et ce jusqu'à la profondeur des terres de la dite sixième concession unissant de plus à la dite paroisse tout le territoire en seigneurie situé au delà de la dite ligne Sud-Est de St Simon, outre les terres aussi en seigneurie derrière la paroisse de Notre Dame des Neiges des Trois-Pistoles, non comprises dans la dite paroisse, et ce jusqu'à ce que le défrichement des dites terres et la population seront assez considérables pour former une ou plusieurs paroisses

à part de celle de Saint-Simon, pour être la dite Cure et paroisse de Saint-Simon de la Baie du Ha Ha, entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline Ecclésiastique en usage dans le diocèse, spécialement d'administrer les Sacraments, la parole de Dieu, et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, en enseignant à ceux-ci de payer aux dits Curés ou desservants les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de Lettres Patentées de Sa Majesté nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de St-Simon de la Baie du Ha Ha qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de Son Excellence le Gouverneur de cette province.

Donné à Québec, sous notre seing le sceau de nos armes et le contre seing de notre secrétaire le dix décembre mil huit cent vingt huit".

: + Ber. Cle, Evêque catholique de Québec

Par Monseigneur N.C. Fortier, ptre, secrét.

Les habitants suivirent le conseil de Mgr Panet, contenu dans le décret d'érection canonique, et obtinrent le décret d'érection civile de Lord Aylmer le 12 février 1835, le même jour où la paroisse des Trois-Pistoles fut érigée en municipalité. Cette proclamation reprenant textuellement la description territoriale du décret de Mgr Panet, je vous en fais grâce.

Notre paroisse étant plus peuplée au début que Saint-Fabien, s'organisa plus rapidement. En 1836, c'est l'inauguration des registres paroissiaux. Le premier acte que nous y trouvons, c'est le baptême de Marie Obéline Levesque, fille de Marcel Levesque et de Catherine Caron. Il se lit comme suit:

"Le premier de janvier mil huit cent trente six nous soussigné prêtre Curé avons baptisé Marie Obéline née la veille du légitime mariage de Marcel Levesque cultivateur et de Catherine Caron de cette paroisse; parrain Antoine Paradis, marraine Geneviève Coté qui ont déclaré ne savoir signer. Le père absent."

P. Pouliot, ptre

Le premier mariage fut celui de Joseph Thibault, fils de Hilary Thibault et de Marie-Marthe Boulanger, et Angelle Coté, fille de Charles Coté et de Thérèse Martel, célébré le 12 janvier 1836.

Pour les sépultures, c'est plus compliqué. La première mention de sépulture est en date du 5 août 1836 alors que le curé Pouliot bénissait les fosses de 10 défunts. La première personne mentionnée est Séraphine Jean, épouse de Hilaire Fortin, décédée le 14 février.

La première inhumation avec prêtre fut celle de Angélique Couillard, épouse de Philippe Coulombe, de St-Fabien, en date du 28 décembre.

Cette année-là, 1836, il y eut 84 baptêmes, 2 mariages et 12 sépultures.

Comme vous avez pu le constater, St-Simon n'a pas encore de curé. Le premier curé de St-Simon, l'abbé Germain-Siméon Marceau, signera son premier acte le 2 octobre 1837, le mariage de Elie Dionne et de Archange Jean.

DEMEMBREMENTS :

Notre paroisse ne resta pas longtemps ce qu'elle était à son érection canonique de 1828. En 75 ans, elle subit trois amputations qui l'empêchèrent de se développer normalement à l'instar de sa voisine, Saint-Fabien:

- 1- 1858: érection en paroisse des rangs 3,4 et 5
- 2- 1885: annexion d'un territoire à Saint-Fabien
- 3- 1920: annexion d'un territoire à Saint-Mathieu de Rioux.

1- 1858: Saint-Mathieu de Rioux:

Dès 1852, les habitants de la troisième concession de Saint-Simon demandent à Mgr Charles-François Baillargeon, évêque coadjuteur de Québec, la permission de construire une chapelle. Ils justifient leur requête par le long parcours de quatre milles pour se rendre à l'église de leur paroisse, Saint-Simon, par les difficultés des chemins, surtout les côtes abruptes.

Après bien des atermoiements, des démarches, etc. ils voient leur requête acceptée et le 8 mars 1858, les rangs 3, 4 et 5 de Saint-Simon deviennent la paroisse Saint-Mathieu de Rioux. Le premier prêtre y arriva à l'automne 1866. Entre temps, l'abbé Marceau assure le service religieux à ses anciens paroissiens.

2- 1885: ANNEXION D'UN TERRITOIRE A SAINT-FABIEN:

Saint-Simon venait de perdre une bonne partie de son territoire en "donnant naissance" à une "fille", Saint-Mathieu. Ses déboires ne se terminèrent pas là.

Le 15 juillet 1885, un décret de Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, détachait de Saint-Simon pour l'annexer à St-Fabien, un territoire d'une "étendue de dix-neuf arpents de front sur la profondeur des terres situées dans le deuxième rang de la dite paroisse de St-Simon et renfermant les terres marquées au cadastre de la dite paroisse par les numéros deux cent soixante-deux (262) et suivants jusqu'au numéro deux cent soixante-douze (272)".

Nous trouvons dans les archives cette lettre d'un assistant-commissaire à Mgr Edmond Langevin, vicaire général,

Québec, 27 octobre 1885

Monsieur le Grand Vicaire,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 24 de ce mois, demandant des renseignements propres à faciliter le règlement d'une certaine difficulté au sujet de l'annexion d'une partie de St-Simon à St-Fabien, et, en réponse, je dois vous dire que, après avoir examiné les plans du cadastre de ces deux paroisses, nous avons constaté qu'il faudra corriger le cadastre, et probablement opérer, à

*cette fin, une vérification sur le terrain. Ce
Département va voir à faire cette correction le
plus tôt possible.*

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Grand Vicairé,

vosre obl. serviteur

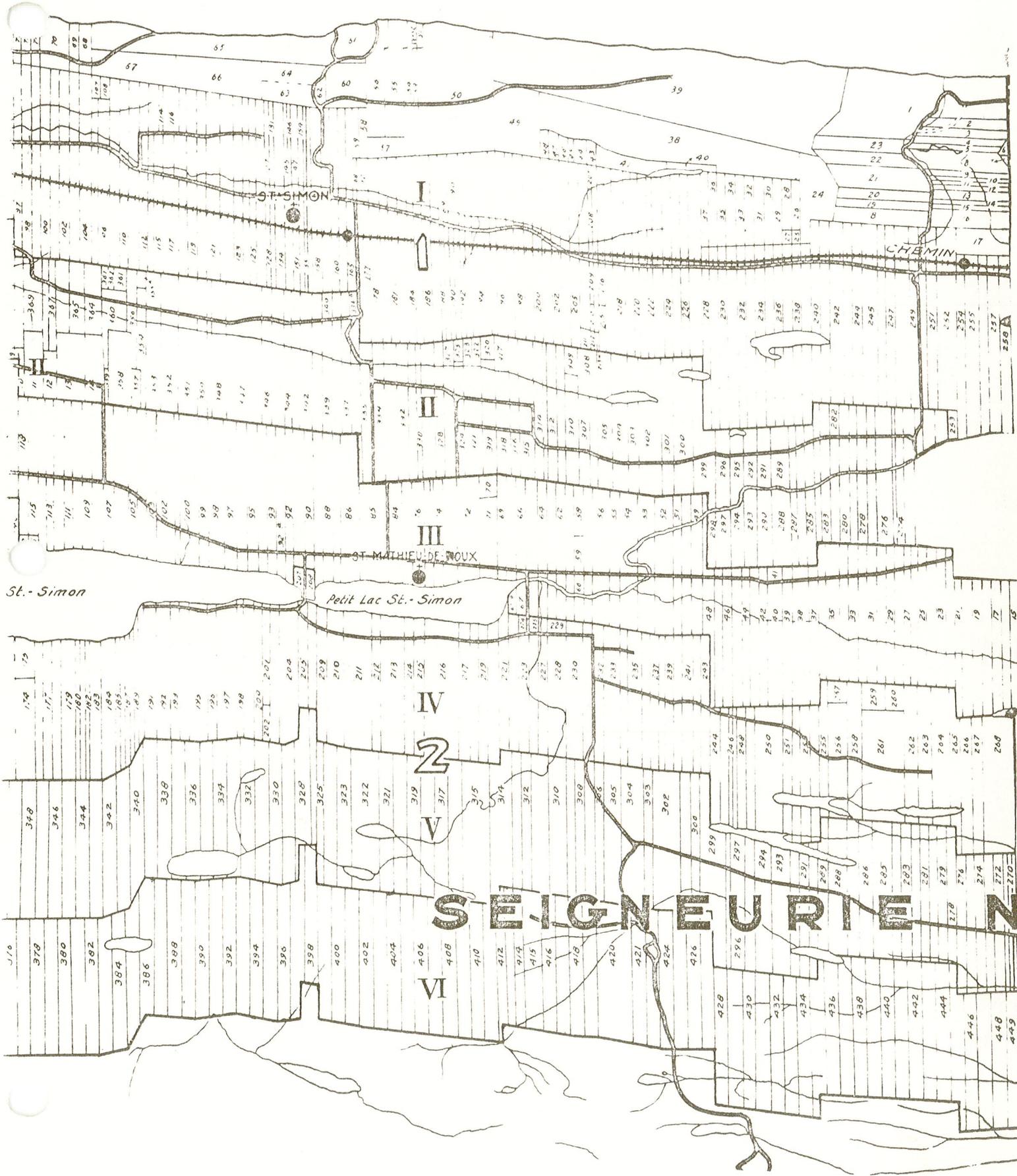
*Rév. Messire
Edmond Langevin,
vic. général
de Rimouski.*

3- 1920: annexion d'un territoire à Saint-Mathieu:

Le premier mai 1920, Mgr Romuald Léonard, troisième évêque de Rimouski, acceptait une requête présentée le 7 octobre 1917 à son prédécesseur, Mgr André-Albert Blais, et annexait "à la paroisse St-Mathieu de Rioux les parties des lots no 277-278-279-280-281-283-284-285-286-287-288-290-293-294-297-298".

C'est ainsi que la paroisse de Saint-Simon qui, au début, était plus populeuse que Saint-Fabien, a été vite dépassée par cette dernière. En fait, notre paroisse était réduite presque exclusivement au "rang du bord", la route 132 aujourd'hui. Le développement espéré du deuxième rang ne s'étant pas réalisé.

Cependant, emprisonnée dans son vallon, entre ses collines rocailleuses, notre paroisse se développa lentement et se donna, malgré tout, les services essentiels, comme vous le verrez dans la deuxième partie. Les gens de Saint-Simon surent se débrouiller.



St.-Simon

Petit Lac St.-Simon

CHEMIN

ST-SIMON

ST-MATHIEU-DE-NOUX

SEIGNEURIE

IV

V

VI

II

III

I

378

380

382

384

386

388

390

392

394

396

398

400

402

404

406

408

410

412

414

415

416

418

420

421

422

424

426

428

430

432

434

436

438

440

442

444

446

448

449

348

346

344

342

340

338

336

334

332

330

328

325

323

322

321

319

317

315

314

312

310

308

306

305

304

303

302

300

299

297

294

293

291

289

288

287

285

283

282

281

280

279

278

276

274

272

270

115

113

111

109

107

105

102

100

99

98

97

95

93

92

90

88

86

85

84

82

80

78

76

74

72

70

68

66

64

62

60

58

56

55

54

53

52

51

50

49

48

47

46

45

44

43

42

118

116

114

112

110

108

106

104

102

100

98

96

94

92

90

88

86

84

82

80

78

76

74

72

70

68

66

64

62

60

58

56

54

52

50

48

46

44

42

40

38

36

34

32

30

28

26

117

115

113

111

109

107

105

103

101

99

97

95

93

91

89

87

85

83

81

79

77

75

73

71

69

67

65

63

61

59

57

55

53

51

49

47

45

43

41

39

37

35

33

31

29

27

25

118

116

114

112

110

108

106

104

102

100

98

96

94

92

90

88

86

84

82

80

78

76

74

72

70

68

66

64

62

60

58

56

54

52

50

48

46

44

42

40

38

36

34

32

30

28

26

117

115

113

111

109

107

105

103

101

99

97

95

93

91

89

87

85

83

81

79

77

75

73

71

69

67

65

63

61

</

Chapitre deuxième : NOTRE EGLISE

La colonisation alla bon train, puisque deux ans à peine après l'érection canonique, les habitants propriétaires de Saint-Simon sont déjà assez nombreux pour songer à la construction d'une église.

1- REQUETE POUR LA CONSTRUCTION D'UNE EGLISE:

Le 15 janvier 1831, soixante-trois habitants de Saint-Simon font parvenir à Mgr Panet, évêque de Québec, une "humble requête" pour demander la permission de construire une église en pierre de 80 pds par 50, au lieu d'un "presbytère portant chapelle" qui leur avait déjà été accordé.

Cette requête se lisait comme suit:

A Sa Grandeur

*Monseigneur Bernard-Claude Panet
Evêque catholique de Québec.*

"L'humble requête des habitants propriétaires de la paroisse de S. Simon en le Comté de Rimouski, district de Québec, lesquels représentent très respectueusement à votre Grandeur,

Que vu le nombre qu'ils sont actuellement et qui ne peut qu'augmenter tous les jours il leur faudrait une bâtisse bien considérable pour leur servir en même temps de chapelle et de presbytère d'une manière décente; et que d'ailleurs cette bâtisse ne servirait que peu de temps après lequel il faudrait recommencer avec des frais nouveaux et énormes si nous les comparons à leurs moyens.

Ce considéré, Monseigneur, ils supplient V. G. de vouloir bien leur accorder la permission et bâtir en pierre une église de quatre vingt pieds de long sur cinquante de large en attendant que leurs moyens leur permettent d'y faire une allonge.

Vos suppliants prient V.G. de vouloir bien considérer que vu leur pauvreté il leur faudra

de bien grands efforts pour parvenir au but proposé
s'ils sont approuvés de Votre Grandeur.

St-Simon 15 janvier 1831

Et vos pétitionnaires ne cesseront de prier.

Signé: Stanislas Caron J.B. Gagné
Fabien Lainé Boniface Caron
François Boulanger J.B. Bélanger
Isidore Bélanger Ignace Garon
Gabriel Thibault Félix Lefebvre
Ignace Desjardins Paschal Bérubé
Abraham Bérubé Régis Jean
Joseph Brisson, père Pierre Bélanger
Célestin Vaillancourt Michel Jean
J.B. Fortin François Gaudreau
Louis Gagnon Félix Bérubé
Louis Bélanger Hilaire Thibault
Louis Brisson Louis Fournier
Abraham Gaudreau Chrysostome Thibault
Honoré Fournier Frédéric Bélanger
Gédéon Lebel Michel Cloutier
Alexis St-Pierre Luc Gagné
Ed. Faucher, ptre Alexandre Lamarre
Jean-Baptiste Bernier Germain Bernier
Pierre Bernier Firmin Lemieux
Pierre Lafontaine Ignace Charquez
Pierre Talon Chrysologue Dépre
Paul L'Abbé Grégoire Théberge
Timothé Théberge Jacques Tondreau
Joseph Bélanger Noël Gagnon
Marcel Thibault Basile Bernier
François Thibault François Fortin
Hilaire Thibault Jean Bélanger
Stanislas Bélanger Charles-François Caron
Olivier Bélanger François Lemieux
Pierre Bélanger Martial Bélanger
Antoine Bélanger

L'évêque de Québec, Mgr Panet, le 14 février de la même année,
en réponse à la requête ci-dessus mentionnée, députa Monsieur Pier-
re Béland, curé de la Décollation de St-Jean-Baptiste de L'Isle-
Verte à l'effet de se transporter en la dite paroisse et après a-
voir examiné si les pétitionnaires forment la majorité des habi-
tants et propriétaires de la dite paroisse, de désigner la pla-
ce et les dimensions principales de l'église demandée et de plan-
ter une croix à l'endroit où devra être le maître-autel; enfin

de dresser du tout un Procès-verbal qui nous sera référé pour être réglé ce que de raison".

Le huit mars, l'abbé Béland se rendit à Saint-Simon pour remplir son mandat. Voici une partie du procès-verbal qu'il rédigea à cette occasion et qu'il fit parvenir à Mgr Panet:

"...nous soussigné, prêtre curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, nous sommes exprès transporté dans la susdite paroisse de St-Simon le huit mars de la présente année après convocation par annonce faite au prône du Service divin par Messire Edouard Faucher, curé de Trois-Pistoles et de la dite paroisse dimanche le six mars de la même année d'une assemblée générale des propriétaires de la susdite paroisse dans laquelle nous avons fait la lecture de la Requête en date du quinze janvier mil huit cent trente-un et nous avons constaté que la dite requête est vraiment signée de la majorité des Propriétaires de la paroisse de St Simon, qu'il est nécessaire d'y bâtir une église en pierre vu qu'il n'y en a point, et plus convenablement qu'un presbytère servant de chapelle dans l'état des choses présentes. Ceci étant constaté, nous avons désigné pour la future église, un terrain d'environ cinq arpens et demi de profondeur, borné au Sud-ouest par Jean Baptiste Gagné et au Nord-Est par Pierre Ouellet, lequel terrain ayant été donné par Messire Edouard Faucher, curé de la paroisse de Trois-Pistoles, pour y bâtir une église, sacristie et un presbytère et pour y entourer un cimetière, le reste du terrain étant destiné à l'usage du curé desservant.

Nous avons ensuite donné pour dimensions principales à la bâtisse actuelle qui doit être en pierre quatre vingts pieds de long sur une largeur de cinquante pieds, le tout français, en attendant que les moyens leur permettent d'y faire une allonge dans la suite.

Fait en présence d'Ignace Garant et de Jean Baptiste Bélanger qui ont signé avec nous et de beaucoup d'autres qui ont déclaré ne savoir signé.

signé Ignace Garant Jean Baptiste Bélanger
Pierre Béland, ptre

Le tout fut approuvé par Mgr Panet et le 26 mars 1831, il accordait la permission de construire l'église en pierre.

Les travaux de construction furent terminés dans les années 1835-36. La première ^{messe} fut célébrée dans la nouvelle église en 1836. Avant cette construction, de 1823 à 1835, les offices religieux étaient célébrés dans une chapelle-presbytère située près du rocher sur lequel est érigé le monument du Sacré-Coeur.

2- AGRANDISSEMENT DE L'EGLISE (1873)

Si on se souvient, les habitants de Saint-Simon avaient demandé une église de 80 x 50 pieds, en attendant le jour d'y ajouter une allonge.

Ca ne tarda pas, puisque que le deux janvier 1873, soixante dix-huit (78) francs-tenanciers de Saint-Simon présentent une requête à Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, - en 1867, le territoire formant aujourd'hui les diocèses de Rimouski et de Gaspé était détaché du diocèse de Québec à partir de Cacouna pour former le diocèse de Rimouski - pour lui demander la permission d'agrandir leur église en construisant en chœur et une sacristie. Il faut se rappeler ici que l'abbé Germain-Siméon Marceau a quitté Saint-Simon et a été remplacé par l'abbé François Magloire Fournier, en 1872.

Mgr Jean Langevin demanda à Messire Louis Desjardins, archiprêtre et curé de Saint-Cécile du Bic, de se rendre à Saint-Simon pour faire les constatations d'usage.

Le 20 février, M. l'abbé Desjardins convoque une assemblée des paroissiens. C'est au cours de cette réunion qu'un groupe de propriétaires au nombre de cinquante-quatre (54) lui présentent à leur tour une requête *"pour obtenir qu'un terrain plus convenable et plus rapproché du centre de la paroisse fut désigné afin d'y construire les édifices religieux."*

Par le fait même, la situation est changée et se complique. Nous pouvons deviner l'embarras du mandataire de l'évêque

de Rimouski devant l'opposition du dernier groupe. Il y a déjà une petite église de pierre et on demande de tout recommencer et de construire une nouvelle église sur un autre terrain. Nous savons par l'histoire de nos paroisses que cette question de l'emplacement de l'église est à l'origine de bien des querelles, de divisions, de schismes même. Allait-on vivre à Saint-Simon les mêmes déchirements ? J'imagine que l'abbé Fournier dut se poser souvent cette question.

Face à ces deux requêtes, Mgr Jean Langevin, après étude de la situation, trancha vite la question. Le 3 mars 1873, il émet un décret comportant les considérations suivantes :

"Considérant premièrement que la majorité des franc-tenanciers de la dite paroisse s'en tient aux conclusions de la requête citée en premier lieu;

Considérant deuxièmement que les édifices actuels ont une grande valeur, et que les dépenses requises pour les agrandir et les réparer seront bien moins considérables que celles qui seraient nécessaires pour tout bâtir en neuf;

Considérant troisièmement que les édifices ainsi agrandis et réparés seront suffisants pour les besoins de la paroisse et que les avantages résultant du choix d'un lieu plus central seraient bien loin de compenser la différence des dépenses et les dommages que subiraient un bon nombre de paroissiens, sans tenir compte de la dite opposition, nous avons réglé et réglons ce qui suit:

Art. 1- un choeur de vingt-cinq pieds de long sur vingt-huit pieds de large sera construit à la place de la sacristie actuelle en pierre et de manière à laisser les angles de huit pieds pour les petits autels.

Art. 2- une sacristie sera construite en pierre ou en bois à la suite du dit choeur.

Art. 3- la dite sacristie aura trente-six pieds de longueur, vingt-huit pieds de largeur et dix pieds de hauteur entre les planchers finis.

Donné à St-Germain de Rimouski sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire, le trois mars mil huit cent soixante-treize.

*+ Jean, év. de St-Germain de Rimouski
par Monseigneur Ulf. St-Laurent, ptre, secrétaire.*

Il y a tout lieu de croire que la bonne entente revint vite dans la paroisse. Après avoir obtenu du Bureau des Commissaires pour l'érection civile des paroisses la permission d'élire des syndics en date du 18 avril 1873, trois paroissiens furent désignés pour remplir cette charge lors d'une assemblée de paroisse le 5 mai 1873.

Ces paroissiens élus par acclamation étaient:

Joseph Bélanger, cultivateur
Magloire Danjou, écuier, marchand
Michel Bérubé, fils, cultivateur.

3- LES BANCS NEUFS (1874)

L'agrandissement de notre église souleva un autre problème qui réchauffa encore les esprits. Messire François-Magloire Fournier n'était pas au bout de ses peines, car il s'éleva une querelle au sujet des bancs neufs ajoutés par suite de l'agrandissement de l'église.

A une assemblée le 8 novembre 1874, l'abbé Fournier posa clairement les deux questions suivantes aux paroissiens présents:

"désirez-vous que les nouveaux bancs que la Fabrique fera placer dans l'église, en avant des anciens, soient vendus là ils seront placés;

ou préférez-vous que les locataires des anciens bancs avancent dans les bancs neufs ?"

La majorité de l'assemblée, "à peu près les deux tiers", fut favorable à la première alternative de vendre les bancs et "que les locataires des anciens bancs doivent rester à leur place". Malgré l'opposition de Sieur Hilaire Rousseau, il fut décidé de vendre les bancs.

Cette décision de la majorité ne plut pas à tous et la contestation continua, si bien qu'à une assemblée tenue le 6 décembre 1874, M. Fournier fit la proposition suivante:

"vu les difficultés que rencontrait la fabrique de la part de quelques paroissiens au sujet des nouveaux bancs placés dans l'église en avant des anciens... pour prévenir toute contestation ou procès, que ces bancs fussent enlevés par l'ordre de la fabrique".

Comme tous les marguilliers votèrent à l'unanimité contre cette proposition, M. Fournier proposa alors *"Que la fabrique donne, à ceux qui prétendent avoir droit aux nouveaux bancs, le droit d'avancer dans ces bancs, et qu'elle prenne possession des bancs laissés vides et les vende à la place des siens"*.

Cette proposition eut le même sort que la première. Elle fut rejetée par la majorité. Il fut alors décidé, sur division, de vendre ces bancs à l'encan au plus haut enchérisseur.

Tous n'acceptèrent pas cette décision, puisque le dimanche, 6 décembre, des paroissiens voulurent s'emparer de force des nouveaux bancs. Nous trouvons ainsi dans les archives de la paroisse une lettre de protestation de la part d'un groupe de paroissiens à Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Rimouski. Malgré la longueur je vous la cite.

"L'an mil huit cent soixante quatorze, le treizième jour de décembre, à une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers de l'Oeuvre et fabrique de la paroisse de St Simon dans le comté et district de Rimouski, convoquée suivant l'usage au prône de la messe paroissiale, furent présents Michel Bélanger, Noël Théberge, Jean Bélanger, François Gaudreau, Louis Jean, Célestin Bernier et quelques autres, lesquels décidèrent de protester contre les interprétations fausses et calomniatrices de certaines paroles que Monsieur le Curé aurait dites à une assemblée de la fabrique, faites par quelques paroissiens à Sa Grandeur Monseigneur de Rimouski. Il est faux que Mons. le Curé ait dit "qu'il avait presque promis de suivre vos avis", ou "que la fabrique était libre de plaider". Il a dit au contraire que nous serions bien embarrassés dans le cas d'un procès puisque Monseigneur défendait de plaider. Il nous a engagés à suivre vos conseils, et il a dit qu'il voyait avec peine que nous ne pouvions pas nous y conformer et que nous en aurions toute la responsabilité.

Si V.G. avait décidé la question, nous nous serions respectueusement conformés à sa décision et nous sommes encore prêts à accepter sa décision comme finale. Nous avons accepté l'arbitrage de V. G., et c'est l'autre parti qui l'a refusé, qui ose aller se plaindre, par de faux allégués, de ce que la fabrique ne suit pas vos conseils. Mons. le Curé nous a transmis vos conseils tels qu'ils sont, par écrit, sur notre lettre du onze de ce mois, et si nous avions

su que quelques-uns allaient à Rimouski, vous faire de faux rapports, nous nous serions empressés d'informer V.G. plutôt de la décision de la fabrique. Dimanche le six décembre, ils ont voulu s'emparer par force des bancs nouveaux, contre l'opinion bien prononcée de la majorité de la paroisse, de la fabrique et contre la justice, comme V.G. peut le voir en lisant la clause sixième et première des contrats que nous lui transmettons. Nous avons pensé que notre devoir était de résister à la violence, et nous l'avons fait sans troubler la paix.

Oter les bancs, Monseigneur, ce n'est pas facile, les paroissiens qui ont contribué à l'agrandissement de l'église en ont besoin, ils les réclament; ce serait priver notre fabrique endettée d'un revenu auquel elle a droit; et la question ne serait pas plus avancée. Permettre d'avancer à ceux qui voudraient avancer, ce serait récompenser la violence, céder à ceux qui n'ont pas été assez soumis pour accepter votre arbitrage, qui ont essayé de tromper V.G. par des allégués faux et calomniateurs, mécontenter tout le monde pour satisfaire quelques-uns et nous engager dans des difficultés encore plus grandes.

La majorité des deux rangées doubles n'est pas clairement démontrée, plusieurs signatures ne valent rien, et d'autres ont été données par surprise.

Telles sont les principales raisons qui vous expliqueront notre conduite. Nous ne voulons pas faire comme les gens de l'autre parti qui se disent prêts à se conformer à votre décision si elle leur est favorable et à la rejeter si elle est contre eux.

Que votre décision soit pour ou contre nous, nous l'acceptons d'avance avec respect et soumission. Si vous jugez à propos de nous ordonner de révoquer la décision que nous avons prise de vendre ces bancs, nous sommes prêts à le faire.

Vos fils dévoués et obéissants,
Michel Bélanger Noel Théberge Louis Jean
Joseph Bélanger Jean Bélanger François Gaudreau
Gabriel Thibault Frédéric Fournier Joseph Gagnon
Louis Bélanger Célestin Bernier

F.M. Fournier, ptre.

En 1876, l'abbé Fournier fatigué de ces querelles accepta la cure de Saint-Arsène et quitta Saint-Simon vers le 15 octobre. M. Thomas Bérubé le remplaça.

4- LES TRAVAUX DE 1903:

Notre église, comme tout édifice de ce genre exige beaucoup de travaux d'entretien et de réparation. En 1880, par exemple, les marguilliers décidèrent, vu *"que les anciennes dettes étant éteintes"*, de *"parachever les travaux nécessaires à l'intérieur de l'église et à la sacristie, tels que lambris, peinture à la voute avec quelques dorures, chaire, confessionnaux, réparation aux bancs"*.

En 1889, d'autres travaux s'imposèrent, cette fois-ci à l'extérieur. Le 25 août de cette année, Mgr Jean Langevin permettait de *"faire des réparations nécessaires et urgentes à l'extérieur de l'église, sacristie, etc."*, pour une somme de quatre cents piastres environ.

Cependant les plus importants travaux après ceux de 1873, furent exécutés en 1903. Le 27 mars, Mgr André-Albert Blais faisait parvenir un décret aux paroissiens de Saint-Simon:

"A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, vu le procès-verbal en date du vingt-six mars mil neuf cent trois, de Monsieur le chanoine Pierre Audet, curé de Saint-Fabien, par nous député dans la paroisse de Saint-Simon, aux comté et district de Rimouski, dans la province de Québec, pour ce qui concerne certains travaux de réparations à l'extérieur et à l'intérieur de l'église et de la sacristie de la dite paroisse, la construction d'une tour avec clocher et la permission de prendre pour couvrir les frais de ces travaux, la somme de deux mille cinq cents piastres sur les deniers actuels de la fabrique et d'emprunter, à la même fin, au nom de cette fabrique, une autre somme de quatre mille cinq cents piastres..."

Ces travaux modifièrent beaucoup l'aspect extérieur de notre église avec une façade en pierre taillée, la tour avec son clocher. C'est l'église telle que nous pouvons la voir aujourd'hui. Depuis lors on a juste agrandi la sacristie de 12 pieds en 1938, elle mesure maintenant 48 x 28 pieds.

Les alentours de notre église furent aussi sensiblement modifiés, surtout en 1967, alors que M. l'abbé Ernest Lepage, pour embellir le terrain au nord de l'église, fit construire un mur de béton et une pente engazonnée jusqu'à la cloture du cimetière. C'est lui aussi qui fit peindre l'intérieur de notre église en 1971

5- CONSECRATION DE NOTRE EGLISE (1956):

Comme notre église était conforme aux exigences de la consécration, une demande fut faite par le curé d'alors, l'abbé Hermel Pelletier, pour obtenir cette faveur, qui lui fut accordée.

Le 5 août de cette année, Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, consacrait *"selon le Pontifical Romain l'église et l'autel majeur"*. C'était un événement important pour notre paroisse et il fut célébré avec éclat.

Plusieurs prêtres s'étaient joints à Mgr l'Archevêque et à la population de Saint-Simon, pour cette cérémonie comme nous pouvons le constater par les signatures de l'acte:

Augustin Bélanger, ptre chan. Hôpital St-Joseph, Rimouski
Léon Bélanger, curé de St-Léandre
Marcel Rioux, ptre Archevêché de Rimouski
Laurentin Levesque, ptre, secrétaire, Archevêché
Rosaire Dionne, sous-diacre, St-Mathieu
Edouard Lavoie, ecc.
Jean-de-Dieu Sénéchal, ecc.
Gérard Aubut, ecc. Raoul Thibault, ptre, Séminaire de Riki
Emile T-Bélanger, ptre St-Mathieu, Gaétan Brillant, ptre, séminaire
Chan. Ls-David Rioux, curé, Trois-Pistoles
Léo-Pierre Bernier, ptre, St-Fabien, Norbert Roussel, vic. 3-Pistoles
Maurice Roy, ptre, Saint-Eugène de Ladrière, Hermel Pelletier, curé
+ Charles-Eugène Parent,
archevêque de Rimouski.

6- NOS CLOCHES (1904); SOL - SI^b - DO

Notre église étant dotée d'un beau clocher, il fallait y loger des cloches. Ce fut fait en 1904. Et c'est ainsi que depuis bientôt soixante-quatorze ans, trois cloches carillonnent dans le clocher construit en 1903 pour inviter les paroissiens à la prière (l'angelus), les convoquer à l'église, surtout le dimanche, leur annoncer les événements importants de la vie paroissiale: naissances, mariages, décès.

Ces trois cloches prenaient la place de la cloche donnée en 1841 par Mme Luce Casault, née Drapeau, seigneurresse de la paroisse. Cette cloche avait été "baptisée" le 13 octobre 1841 par l'abbé Paschal Pouliot, curé des Trois-Pistoles, sous les noms de Pierre, Marie, Joseph, Geneviève, Luce.

Le parrain fut Pierre Pelletier, marchand de Québec, et la marraine, la donatrice de la cloche. Ils furent représentés à la célébration par Félix Têtu, ecuyer, marchand aux Trois-Pistoles, et par Madame Pouliot, mère de l'abbé Paschal.

Nos trois cloches furent "baptisées" à leur tour en novembre 1904. En vous donnant l'acte de cette célébration, vous y trouverez tous les détails:

"Le vingt-neuf novembre de l'année de Notre-Seigneur, mil neuf cent quatre, Nous soussigné, André-Albert Blais, Evêque de Saint-Germain de Rimouski, avons béni avec les solennités prescrites, trois cloches pour l'église paroissiale de Saint-Simon; la première, du poids de mille cinq cent quarante livres, présentée par les paroissiens de Saint-Simon, a reçu les noms de Simon-André; la seconde, du poids de mille quatre-vingt-quinze livres, présentée par Dame veuve Magloire D'Anjou et sa famille, a reçu les noms de Sainte-Famille;

la troisième présentée par Sieur Fortunat Gaudreau, de Montréal, a reçu les noms de Joseph-Fortunat.

Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous ainsi que les parrains et marraines de ces cloches, qui ont été, pour la première, les paroissiens de Saint-Simon, représentés par Messieurs les Marguilliers et leurs Dames; pour la seconde, Sieur Jean D'Anjou et Dame veuve Magloire D'Anjou; pour la dernière, Sieur Fortunat Gaudreau et sa Dame.

Fait à Saint-Simon les jours et an que dessus

Théophile Marceau, Elzéar Bêlanger
Emma Bêrubê, Eugénie Picard
Marie Parent, Jean D'Anjou
Flora Damour D'Anjou, J.A, Cayouette, ptre
Pierre Lafrance, ptre, H.J. Bernier, ptre
M. Tessier, missionnaire audiste

+ André-Albert, Ev. de Saint-Germain
de Rimouski.

7- L'ORGUE (1959):

Depuis dix-neuf ans, un orgue à tuyaux accompagne le chant de la chorale et de la foule donnant ainsi plus d'éclat à nos célébrations liturgiques. En effet, le premier janvier 1959, lors d'une assemblée des marguilliers, il fut décidé d'acheter un orgue à tuyaux pour remplacer l'harmonium.

"Il est proposé par le Sieur Jean bêlanger, secondé par le Sieur Georges Rioux et résolu à l'unanimité d'acheter un orgue à tuyaux au prix d'environ huit mille piastres y compris certains travaux que la Fabrique devra exécuter pour l'installation"

Le 8 novembre de cette année, Mgr Charles-Eugène Parent bénissait notre orgue et signait l'acte suivant:

"Le 8 novembre mil neuf cent cinquante-neuf, en ce dimanche de la fête du Pape, premier anniversaire du couronnement de Sa Sainteté

"le Pape Jean XXIII, nous, soussigné, archevêque de Saint-Germain de Rimouski, avons béni, selon la formule du Rituel Romain, un orgue dit "de Hollande", installé dans cette église par la Cie J.M.L. Pratte, de Terrebonne. Assistaient à cette cérémonie plusieurs prêtres du voisinage et une foule de paroissiens. Un récital donné par M. Buissières, organiste à l'église du T.S. Sacrement à Québec, a suivi la bénédiction."

+ Charles-Eugène Parent
archevêque de Rimouski.

Un premier harmonium avait été acheté en 1878, grâce à un don de \$100.00 fait à la Fabrique par Dame Vve Jonas Rioux. Ce don avait été accepté par une résolution en date du 9 juin 1878.

L'harmonium que nous trouvons actuellement dans la sacristie fut acheté par la Fabrique en 1961, à la suite d'une résolution du 22 octobre:

"Il est proposé par Jean-Baptiste Bélanger, secondé par Charles Bélanger et résolu à l'unanimité que la Fabrique fasse l'acquisition d'un harmonium propriété des Révérendes Soeurs du St-Rosaire, donnant en retour la somme de \$200.00 et le petit harmonium appartenant à la fabrique de St-Simon".

Au-dessus du maître-autel, nous pouvons admirer une belle peinture de saint Simon, oeuvre d'un artiste québécois renommé, A. Plamondon. Cette peinture porte la date de 1852.

Voilà en résumé l'histoire de notre église telle que nous pouvons la voir aujourd'hui. Le corps principal, ou nef, est celui de la première église construite en 1831-35. En 1873, on y ajoutait un chœur et une sacristie.

Son intérieur ressemble beaucoup à celui de l'église de Sainte-Luce: voûte en anse de panier, sculptures, etc.

Notre église possède encore un baptistère qui serait un des plus anciens du diocèse, à ce qu'on nous dit.

8 - DEFUNTS ENTERRES SOUS L'EGLISE:

En entrant dans notre église, nous remarquons une dizaine de pierres tombales. Selon la coutume du temps, on enterrait sous le plancher de nos églises des paroissiens, souvent des notables, des curés. Saint-Simon ne fait pas exception à cette coutume.

Ainsi, le long du mur du côté nord, nous pouvons lire les inscriptions suivantes:

- Germain-Siméon Marceau (1802--1879), premier curé de 1837-1872, décédé à l'Hôpital Général de Québec, le 25 janvier 1879.
- Antoine Bernier, notaire (1809--1879), né à L'Islet, le 13 juin 1809, décédé à Saint-Simon le 3 mai 1879
- Marie, Sennéville Mercier, épouse du précédent, (1823-1888) née à St-Thomas de Montmagny, décédée à St-Simon le 10 juillet 1888.
- Magloire D'Anjou, écuyer, (1837--1882), né à Rivière-Ouelle et décédé à St-Simon le 21 novembre 1882.
- Dame Aglaé Boucher, épouse du précédent, (1838-1870) née aux Trois-Pistoles, décédée à St-Simon le 18 décembre 1870.
- Jonas Rioux, décédé en 1869, âgé de 55 ans.
- Séraphine Michaud, épous du précédent, décédée en 1877, âgée de 85 ans.
- Frédéric Fournier, décédé le 3 août 1891, âgé de 82 ans.
- Séraphine Boucher, épouse du précédent, décédée le 15 octobre 1892, à l'âge de 84 ans.
- l'abbé Jules Bernier, décédé à Charny, le 21 septembre 1917, à l'âge de 63 ans.
- Flora D'Amours, épous de Magloire D'Anjou, (1845-1914) née aux Trois-Pistoles, décédée à St-Simon le 26 juillet 1914.

9- LA CHAPELLE DES MORTS (1879):

Avant de clore ce chapitre sur notre église, je me permets de rappeler la petite chapelle mortuaire construite en face de l'église, près du rocher sur lequel est érigé le monument du Sacré-Coeur.

C'est durant l'hiver 1879, qu'un groupe de paroissiens proposèrent à l'abbé Thomas Bérubé, curé, *"de se mettre à la tête d'une souscription volontaire pour ériger une petite chapelle martuaire"*.

Ce fut fait rondement puisque, au mois d'août, *"la modeste chapelle était debout"*. Le 9 août, Mgr Jean Langevin, évêque de Rimouski, accordait la permission demandée par le curé Bérubé.

"Nous permettons qu'une chapelle de dix-huit pieds sur douze soit construite sur un terrain appartenant à la Fabrique en face de l'église et qu'on y fasse la levée des corps".

Cette petite chapelle fut vendue vers les années 1926-28, et transportée derrière la maison appartenant aujourd'hui à Mme Albert Plourde (Jeanne-Mance Lafrance).

J'ai trouvé par hasard la liste des souscriptions pour cette chapelle. Malgré la longueur, je vous la livre parce que j'y trouve un bel exemple d'entraide au siècle dernier. Chacun donnait ce qu'il pouvait: bois ou autres matériaux, argent ou temps, comme ça se produit encore de nos jours. Ce sera aussi une belle occasion de rappeler le souvenir des bâtisseurs de notre paroisse.

Louis Caron, 1 poteau de 15 pds et 1 de 12 par 8 pces
Jérôme Belles-Isles, 2 morceaux d'épinette de 28 pds x 6 pces
Isaac Roy, 3 lambourdes 12 pds x 6 pces;
Olivier Bélanger, 2 lambourdes et 2 guettes de 25 pds
J.B. Martin, n.p. madriers pour chassis et portes;
Jos. Michaud, 1 poteau de 15 pds x 8 pces
Michel Thibault, " " " " et 1 poteau de 12 pds
Joseph Bélanger, (en bas), 1 poteau 12 pds x 8 pces
Marcel Fortin, 2 morceaux de cèdre 12 x 8
Célestin Bernier, 2 morceaux d'épinette;
Josaphat Bélanger, 10 morceaux d'épinette et 5 entrants

Pierre Jean (Pierre),	25	planches	
Pierre Chamberland,	12	" "	
Jérôme Belles-Isles,	10	" "	
David Ouellet,	12	" "	
Augustin Pelletier,	12	" "	
Hilaire Fortin,	20	" "	
Jos. Roy,	12	" "	
Ignace St-Jean,	12	" "	
Arthur Bérubé,	6	" "	1 boîte de bardeaux
Edouard Dufour,	12	" "	
Théophile Marceau,	8	" "	
Théophile Bélanger (haut)	10	" "	
Anys Bélanger,	10	" "	
Magloire Fortin,	6	" "	Noël Lemieux 10 planches
Samuel Caron,	5	" "	Théophile Bélanger, 10 "
J.B. Larrivée,	6	" "	Michel Bélanger 12 " "
Ferdinand Rioux,	6	" "	Georges Caron, 6 " "
David Fournier,	6	" "	Frs Gaudreau, père, 6 " "
Bernard Fortin,	6	" "	Frs Gaudreau, fils, 5 " "
Magloire Bélanger,	2 poteaux de porte et 1 voyage colombage		
Eugène Bernier,	1	boîte de bardeaux	
Abraham Ouellet,	" " " "		
Joseph Bélanger (Michel)	10	madriers d'épinette	
Charles Rousseau,	5	madriers;	Thos Belles-Isles 5 madriers
Thos Bérubé	5	" "	Placide Fontaine, 6 " "
Wilfrid Gauvin,	5	" "	Georges Caron, 6 " "
David Fournier,	6	" "	Narcisse Lemieux, 5 " "
Samuel Gaudreau,	5	" "	Ferdinand Fournier, 6 " "
Noël Gagnon,	1	" "	et 5 palnches
Dame Vve Ant. Bernier,	15	planches	
Jos. Fortin, bedeau,	planches;		Pierre Bérubé, 1 boîte de bardeaux
Magloire Roy,	1	boîte bardeaux;	F.X. Couturier, 3 lbs de clous
Ls Gagnon,	0.50;		J.B. Bélanger, ouvrage
David Rioux, ouvrage;			Révo-car Bélanger, ouvrage
Georges Gauvin, ""			Eutrope Couillard, 2 jrs ouvrage
Urbain Caouette, \$1.00;			Paul Fournier, madriers
Hilaire Lamarre, ouvrage;			David Jean \$1.00; Henri Lagacé, 0.50

C'est ainsi que la petite chapelle mortuaire fut construite grâce à la participation des paroissiens.

10- LE MONUMENT DU SACRÉ-COEUR (1919)

Saint-Simon possède en plus un beau monument du Sacré-Coeur érigé sur un rocher en face de l'église. Ce monument a été érigé grâce à la générosité des paroissiens dont la foi voulait exprimer leur volonté d'accepter la Royauté du Christ sur la paroisse, comme l'indique bien l'inscription gravée sur le piédestal:

"QU'IL REGNE SUR NOUS".

La bénédiction en fut faite à l'issue d'une retraite paroissiale, comme en fait foi l'acte que nous trouvons dans les archives paroissiales:

"Le treize juillet mil neuf cent dix-neuf, à la suite d'une retraite prêchée par les Révérends Pères Barolet et Chartrand, Rédemptoristes, a été béni, avec l'autorisation de Monsieur le Chanoine J.E. Pelletier, curé de la cathédrale de Rimouski, pro-vicaire capitulaire du diocèse, le monument Sacré-Coeur érigé sur le rocher en face de l'église de la paroisse de Saint-Simon, de la hauteur de dix-huit pieds - la statue en bronze fournie, par la compagnie statuaire Drapoto et le piédestal fourni par Xavier Jean de St-Fabien.

La bénédiction selon le Rituel Romain a été faite par Monsieur le Chanoine Pelletier assisté d'un très grand nombre de prêtres en présence de tous les paroissiens.

*J.E. Pelletier, ptre curé Rimouski
J. Amiot, ptre
D. Morisset, ptre, curé 3-Pistoles
D. Giguère, ptre
Ls D. D'Auteuil, ptre
C.A. Barolet, c.ss.r
Jos-W. Dionne, ptre curé de N.-D. du Sacré-Coeur
Emile Côté, ptre vic. Trois-Pistoles
J.-Félix Jean, ptre secrétaire
Joseph-F. Cloutier, ptre
Eug.C. Pelletier, ptre, Louis-René Roy, ecc.
Augustin Bélanger, eccl.*

J.O. Dubé, ptre curé.

Chapitre troisieme: LE PRESBYTERE

Il a encore fière allure notre presbytère de briques construit sur la colline, tout près de l'église. Sa construction remonte pourtant à 1892.

Cette année-là, les marguilliers décidèrent de construire un presbytère plus beau et plus grand pour remplacer la maison construite en 1843, six ans après l'arrivée du premier curé, l'abbé Marceau. C'était une maison de 50 pieds par 36, sise du côté nord de l'église, à ce qu'on dit. Cette maison n'eut pas une longue durée, puisque, après des réparations faites en 1873, solage, toit, quelque vingt ans plus tard elle est déjà jugée trop vétuste pour être réparée et tombe en ruine.

Le 24 janvier, la majorité des habitants présentent une requête pour la construction d'un nouveau presbytère. Le quatre mars, Mgr André-Albert Blais, deuxième évêque de Rimouski, permettait cette construction par un décret duquel nous extrayons ce qui suit:

"Vu le procès-verbal, en date du trois du présent mois, du Révérend P. Audet, curé de St-Fabien, Chanoine titulaire de notre cathédrale, Archiprêtre, par nous député dans la paroisse de St-Simon, comté et district de Rimouski, pour ce qui concerne la construction d'un nouveau presbytère dans la dite paroisse...

En conséquence, nous avons permis et permettons qu'il soit construit dans la paroisse de Saint-Simon un nouveau presbytère en bois et à la construction duquel seront employés tous les bons matériaux de l'ancien, et de plus nous avons

règlé et réglons ce qui suit:

- 1- le dit presbytère sera placé au Nord-Est de la sacristie actuelle et à une distance de cinquante à soixante pieds de la dite sacristie, suivant qu'il sera définitivement réglé sur ce point à la saison plus favorable de l'été.
- 2- le dit presbytère aura environ quarante-cinq pieds de longueur sur trente-quatre pieds de largeur et dix pieds de hauteur entre les deux planchers finis.
- 3- Les dites dimensions seront prises au dehors et à mesure française.
- 4- il ne sera procédé à la construction du dit presbytère qu'après qu'un plan d'icelui aura reçu notre approbation.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de la dite paroisse de St-Simon le premier dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Germain de Rimouski, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le quatre mars mil huit cent quatre-vingt-douze.

+ André-Albert
Ev. de Saint-Germain de Rimouski
par Monseigneur,
J.A. Lavoie, ptre
secrétaire.

Le quatre septembre de la même année, ce fut la demande pour l'achat d'un terrain. On demandait "D'autoriser MM. les Marguilliers de prendre cinquante piastres sur les deniers de la Fabrique pour payer un terrain qui est l'emplacement fixé par l'autorité compétente pour dessus y construire le nouveau presbytère".

Cette autorisation fut facilement accordée par Mgr Blais le six septembre 1892, qui approuva aussi les plans préparés par Alphonse Ouellet, bien qu'ils ne fussent pas conformes au premier décret. Cette fois-ci, le presbytère est de briques et de style Victoria.

Ces travaux furent terminés de payer en 1896, alors que les

marguilliers envoient à Mgr Blais la résolution suivante:

"il a été proposé par Sieur Luc Plourde et secondé par Sieur Antoine Bélanger & résolu unanimement que demande soit faite à Mgr André-A. Blais, évêque de Rimouski, à l'effet de prendre sur les deniers de la Fabrique une somme de trois cent onze piastres, montant restant dû sur le parfait paiement de la construction du presbytère de la dite paroisse, devenu la propriété de la Fabrique par la dite reddition des comptes des dits Sieurs Syndics".

Les marguilliers appuient leur demande sur les considérations suivantes:

*"Vu 1- la reddition des comptes de MM. les Syndics du presbytère de cette dite paroisse en date du vingt-deux novembre précédent;
Vu 2- que par cette reddition de comptes, il appert qu'il y a un déficit au montant de trois cent onze piastres pour couvrir les dépenses de construction du dit presbytère;
Vu 3- la possibilité pour la Fabrique de la dite paroisse de faire face au paiement de cette dite somme...."*

En 1927, M. le Curé Charest donnera à notre presbytère l'allure qu'il a aujourd'hui, en faisant reconstruire les galeries extérieures, en faisant construire le balcon avec colonnes. En même temps, il fit construire la cuisine utilisée encore aujourd'hui, une cuisine de 21 par 20 pieds. Elle fut inaugurée à l'occasion des 40 Heures des 5,6 et 7 septembre 1927. M. Charles Bélanger, entrepreneur de St-Fabien exécuta ces travaux pour la somme de \$3,200.00

C'est notre presbytère d'aujourd'hui...

Chapitre quatrieme: NOS CURES

Erigée canoniquement en 1828 notre paroisse n'eut pas immédiatement de prêtre résidant. Les habitants de Saint-Simon durent attendre quelques années avant de voir leur désir d'avoir un prêtre réalisé.

L'évêque de Québec y pense cependant puisque dans sa correspondance des années 1834-35, il en est question à quelques reprises. Ainsi en 1834, il signale qu'il n'y a pas encore de curé à Saint-Simon de la Baie du Ha Ha. En juillet 1834, Mgr Signay *"apprend avec plaisir que la paroisse de St-Simon progresse"*.

Le 2 mars 1835, dans une lettre au curé des Trois-Pistoles, l'abbé Fortier, il s'informait *"de l'état des choses à St-Simon et s'il pourra y placer un curé dans un an ou deux"*.

Quand les travaux de construction de l'église furent achevés, les habitants se firent plus pressants pour obtenir un prêtre. Dans leurs requêtes, ils font valoir que les travaux de leur église sont terminés et que *"la population est assez nombreuse pour faire vivre un prêtre honorablement"*.

Leurs vœux furent finalement exaucés en octobre 1837 par la nomination de l'abbé Germain-Siméon Marceau à la cure de Saint-Simon de la Baie du Ha Ha.

Depuis ce temps, onze autres curés lui succédèrent à la tête de notre paroisse. Ce sont:

- 2- l'abbé François Fournier, 1872-1876
- 3- l'abbé Thomas Bérubé, 1876-1888
- 4- l'abbé Jos-Ludger Rioux, 1888-1907
- 5- l'abbé Jules-Julien Amiot, 1907-1917
- 6- l'abbé J.-Omer Dubé, 1917-1923

- 7- l'abbé Jos. Rosaire Charest, 1923-1939
- 8- l'abbé Eugène Brière, 1939-1944
- 9- l'abbé Omer Berger, 1944-1946
- 10- l'abbé Hermel Pelletier, 1946-1961
- 11- l'abbé Ernest Lepage, 1961-1975
- 12- l'abbé Rodier Voisine, 1975, curé actuel

Comme on peut le constater, par cette liste, les changements à la cure de Saint-Simon ne furent pas trop fréquents. La moyenne de séjour est de 12½ ans, ce qui est bien respectable.

1- L'abbé Germain-Siméon MARCEAU (1837-1872)

M. l'abbé Marceau est né à St-Vallier de Bellechasse, le 8 janvier 1802, et était le fils d'Augustin Marceau et de Josephite Bolduc. Il fut ordonné prêtre à Québec le 21 octobre 1832.

Au début, il passe quelques mois à Rimouski pour aider le curé d'alors, l'abbé Michel Ringuet. Pendant son vicariat aux Trois-Pistoles, qu'il quitte en 1836 pour St-Gervais, il dessert l'Isle-Verte en 1835, pour permettre au curé de cette paroisse, l'abbé Luc Aubry, de se rendre à la mission de Mingan, sur la Côte nord. L'évêque demande à l'abbé Marceau *"de faire en sorte d'y donner l'office paroissial tous les quinze jours"*.

En octobre 1837, il devient le premier curé de St-Simon et il y demeurera jusqu'en 1872, alors qu'il donne sa démission pour prendre un peu de repos. De 1874 à 1877, il fait du ministère à Marquette au Michigan. Malade, il se retire alors à l'Hôpital Général de Québec où il décède le 28 janvier 1879.

Ses funérailles furent célébrées à St-Simon et vous en trouverez le récit à la page 68. Son corps fut alors déposé sous l'allée du côté nord, un peu à l'ouest de la chair. Vous trouverez également la recommandation aux prières, lors de son décès, par l'abbé Bérubé à la page 89.

M. l'abbé Marceau était un homme énergique et entreprenant à en juger par la somme de travail fournie à St-Simon. Que l'on songe, par exemple, au travail qu'exige l'organisation d'une nouvelle paroisse. C'est lui qui procura à la Fabrique tout ce qu'il fallait pour le culte, qui veilla à la construction du premier presbytère en 1843.

En plus de son travail ici, à St-Simon, l'abbé Marceau fut desservant de St-Fabien durant les premières années d'existence de cette paroisse. Il eut aussi à préparer l'érection canonique de St-Mathieu, à aider à choisir l'emplacement des édifices, ce qui ne fut pas toujours facile, à préparer la venue d'un curé, à desservir ses anciens paroissiens jusqu'à l'arrivée du premier curé en 1866.

On croirait bien par cette énumération, que l'abbé Marceau en avait suffisamment. Plus on a du travail, plus on veut en faire. Ce fut vrai pour notre premier curé. En effet, malgré ses nombreuses occupations du ministère paroissial, il trouva moyen de se faire homme d'affaires. Pour donner le ton et l'exemple à ses paroissiens, l'abbé Marceau organisa à St-Simon une ferme qui employait plusieurs hommes. Les succès escomptés ne se réalisèrent pas et notre curé dut abandonner ce projet.

Il ne faut donc pas se surprendre si ce brave curé a laissé à St-Simon un profond souvenir et si les paroissiens lui firent de belles funérailles, comme nous le raconte l'abbé Thomas Bérubé dans la page suivante.

Sépulture de R. M. G. S. Marceau

Le vingt-huit janvier mil huit cent soixante-dix-neuf, la paroisse de St-Simon était appelée à donner un témoignage de respect pour le prêtre, de reconnaissance pour les bienfaits reçus et d'un pieux souvenir envers un ancien curé. Révd Germain Siméon Marceau venait de mourir à l'Hopital Général de Québec et, avant sa mort, avait manifesté le désir d'être enterré au milieu de ses anciens paroissiens. La Fabrique, heureuse d'un tel désir, offrit la sépulture gratuite; et la paroisse de son côté comprit son devoir en pareille circonstance et l'accomplit noblement. Plus de cinq cents personnes étaient à la station pour recevoir la dépouille mortelle de l'ancien curé et le cortège funèbre ne comptait pas moins de cent cinquante voitures. Le corps fut déposé au presbytère dans le salon et sur les cinq heures du soir il fut transporté à l'Eglise avec toutes les cérémonies ordinaires. Douze prêtres y récitèrent immédiatement l'office des morts au milieu d'un concours immense de peuple. Les ténèbres qui voilaient tout d'un mélancolique mystère, les draperies de deuil qui tombaient de la voûte ou flottaient le long des murs, ce cerceuil entouré de nombreux prêtres recueillis dans la prière etc etc, tout dans cette lugubre et imposante solennité remplissait l'âme d'une émotion profonde. Le lendemain à neuf heures Mr le Grand-Vicaire Langevin chantait le service, et, après avoir dit quelques mots d'édification, confiait à la terre les restes mortels du défunt qui venait reposer au milieu de ceuse qu'il avait desservis pendant trente-cinq ans. Le corps est inhumé sous l'allée nord, un peu à l'ouest de la chaire.

Mr. Laurent Catellier Ecuyer M.D, neveu du défunt, par reconnaissance pour les magnifiques témoignages de sympathie et d'affection dont il était témoin, remit entre les mains du Curé la somme de vingt piastres \$20 pour être employée en faveur de l'Eglise à quelque oeuvre qui pourrait rappeler le souvenir du Curé défunt, suivant le bon plaisir du curé actuel. Grâce à ce

cadeau et à une heureuse coïncidence, les statues de la Ste Vierge et de St Joseph qui étaient dans un état pitoyable furent décorées avec plus d'éclat. Le curé peut en outre faire argenter les chandeliers des acolytes ainsi que le bénitier.

Thos. Bérubé, Ptre.

2- François Fournier (1872-1876)

Originaire de St-Thomas de Montmagny, où il est né le 3 octobre 1836, de Jacques Fournier et de Marcelline Boulanger, l'abbé Fournier fut ordonné prêtre à Québec le 24 septembre 1859.

Il fut vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec, à Ste-Françoise et missionnaire sur la côte du Labrador (1861-1864;

curé à St-Modeste, à Cascapédia, à St-Simon et à St-Arsène, où il décéda en 1903.

A St-Simon, il fit agrandir le cimetière et l'église en y ajoutant un chœur et une sacristie. Il fit réparer également le presbytère.

L'abbé Fournier fut aussi très actif au plan diocésain. Archevêque, il fut souvent délégué par son évêque pour le règlement de problèmes paroissiaux:

1878, à St-François-Xavier, pour le site du presbytère;

1888, à Cacouna, pour des travaux au presbytère;

1891, à St-François-Xavier, pour la vente des biens de la Fabrique;

1895, à St-Epiphanie, pour certains travaux;

1897, à St-Benoit de Packington, pour étudier les réclamations de MM. G. et P. Valcourt sur le lot de la terre de la Fabrique;

1898, à St-Louis du Ha Ha, pour une question de cimetière;

1898, à Ste-Rose-du-Dégelis, pour le cimetière;

1900 et 1901, à Cabano, pour les édifices religieux et autres problèmes.

3 - L'abbé Thomas Bérubé (1876-1888)

Il est né à St-Arsène le 8 décembre 1849, fils de Jean-Baptiste Bérubé et de Mathilde Bouchard. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse le 12 octobre 1873. D'abord professeur au séminaire de Rimouski, il fut nommé desservant de St-Anaclet en juin 1876, assistant curé aux Trois-Pistoles en septembre et curé de St-Simon en octobre de la même année. Il décéda le 26 janvier 1888 et fut inhumé sous l'église.

Il termina l'intérieur de la sacristie et fit construire une grange en 1877.

En 1885, il vécut le premier démembrement de St-Simon par l'annexion à St-Fabien de 19 arpents de terre du deuxième rang.

4- L'abbé Ludger Rioux (1888- 1907)

Un autre fils de la région puisqu'il est né aux Trois-Pistoles le 28 août 1855, fils de David Rioux et d'Henriette Bérubé. Il fut ordonné à Rimouski par Mgr Jean Langevin le 19 septembre 1880.

Il fut d'abord missionnaire à Ste-Cécile de Cloridorme
missionnaire à la rivière Magpie, Côte Nord,
à St-Ludger, Ile d'Anticostie
curé de St-François de Viger et de St-Hubert, 1886
curé de St-Simon, 13 septembre 1888,
curé du Bic, en 1907, où il est décédé le 3 septembre
1912.

L'abbé Rioux fit beaucoup pour les édifices de la paroisse. En 1891, il fait réparer le mur de l'église du côté nord, 1892, il fait construire le nouveau presbytère, celui d'aujourd'hui.

En 1903, il fait les réparations à l'intérieur et à l'extérieur de l'église et de la sacristie. Il fait construire la tour avec clocher et donne à notre église l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

En 1904, il dote le clocher d'un carillon de trois cloches.

5- Jules-Julien Amiot (1907-1917)

Né à Saint-Aubin-les-Forges dans le diocèse de Nevers en France, le 15 septembre 1850, fils de Paul Amiot et de Marie Bideault l'abbé Amiot, après son ordination Par Mgr Le-long le 29 juin 1876, exerça le ministère quelques années en France puis arriva dans le diocèse de Rimouski à la fin de 1879.

En janvier 1880, il est desservant de Ste-Angèle-de-Mérici;
curé de St-François-Xavier en novembre 1880;
curé de St-Hubert, en janvier 1886;
curé fondateur de St-Valérien, en septembre 1886, où il construit une église et un presbytère;
assistant curé au Bic en février 1901; il prend un repos à cet endroit de 1902 à 1907;
curé à St-Simon en décembre 1907 jusqu'à sa retraite à St-Valérien en septembre 1917.

Il décéda dans cette paroisse le 14 juin 1920 et son corps repose dans le cimetière de St-Valérien.

Avant de quitter St-Simon, il fit des réparations à l'intérieur du presbytère en 1917.

A son retour d'un voyage en France en 1900-1901, il écrivit ses souvenirs de son pèlerinage à Lourdes, à La Salette et à Lorette, dans un petit livre intitulé: "UN RAYON DU CIEL". Il est l'auteur aussi d'un fascicule sur les indulgences, "PAYONS NOS DETTES".

Il était l'oncle de l'abbé Léo Hudon, qui est maintenant à sa retraite, et le grand oncle de feu l'abbé Simon Amiot, deux prêtres de notre diocèse.

Du mois de mai 1917 au mois d'août, en attendant l'arrivée du prochain curé, l'abbé J.-Omer Dubé, c'est l'abbé Edouard-Samuel Chénard qui assura le ministère paroissial à St-Simon.

6- l'abbé J.-Omer Dubé (1917-1923)

Témiscouatain d'origine, l'abbé Dubé est né à Notre-Dame-du-Lac le 12 mai 1880, de Joseph Dubé et de Mathilda Levesque.

Il est ordonné prêtre le 27 décembre 1905, par Mgr André-Albert Blais.

Il est vicaire: à Ste-Anne-des-Monts, en 1906;
à Matane, en 1907;
à la cathédrale de Rimouski, en 1908.

curé: de L'Anse-aux-Gascons, en 1909;
de St-Godefroy, en 1912;
de St-Simon, en 1917;
de St-Epiphanie, en 1923;

En 1930, il obtient ses lettres testimoniales pour entre au Noviciat de la Société de la Fraternité sacerdotale, à Rome, Congrégation qui prend soin des prêtres retraités.

Notre ancien curé consacra plusieurs années de son ministère en France, surtout comme supérieur de la Maison de sa famille religieuse à Gargenville (Seine et Oise). En 1952, il revient au pays pour un repos à La Pointe-du-Lac. En 1953, il est supérieur du Cénacle Saint-Paul, Saraguay. Il est décédé à La Pointe-du-Lac, le 18 décembre 1969.

Pendant son séjour à St-Simon, il fit faire des réparations à l'aqueduc de la cuisine, aux trottoirs de l'église, au cimetière; il fit peindre l'intérieur de l'église et meubla le presbytère.

7- L'Abbé J.-Rosaire Charest (1923-1938)

Au témiscouatain succéda un matanais l'abbé Joseph-Rosaire Charest, né le 8 février 1880, fils de Moïse Charest et de Maria-Anna Laplante.

Il fut ordonné par Mgr André-Albert Blais à Rimouski le 21 mai 1910.

Missionnaire au Val-Brillant, puis desservant en 1911, il est vicaire à Rimouski en octobre 1911;
à Ste-Rose-du-Dégelis, en août 1913;

curé: à St-Antoine de Padoue, en 1914;
à St-Simon, le 22 septembre 1923.

Il est aumonier des Ursulines de Rimouski le 26 novembre 1938 jusqu'en 1942. A ce moment, il prend sa retraite à l'hôpital St-Rédempteur de Matane, où il décède le 23 mai 1967.

L'abbé Charest fit exécuter beaucoup de travaux surtout au presbytère:

galerie et balcon de la façade ouest;
perron de l'église en béton;
installation de l'électricité dans les édifices (1927).

En 1928, les 15 et 16 juillet, il célébra le centenaire de l'érection canonique de la paroisse.

En 1929, il fait installer un système de chauffage à basse pression pour remplacer les poêles

En 1934, à la suite d'une retraite paroissiale de 8 jours, bénédiction du Calvaire situé face à la route de St-Mathieu

En 1935, il célèbre son jubilé d'argent de sacerdoce.

En 1936, agrandissement de la sacristie, qui fut inaugurée en août 1938.

Le 20 juin 1938, première messe de l'abbé Maurice Roy.

Le 12 décembre 1938, l'abbé Charest quittait St-Simon. A cette occasion, il écrivait ce qui suit:

"Je quitte la paroisse de St-Simon, étant nommé aumonier du Monastère des Ursulines à Rimouski, après y avoir passé quinze années de ma vie. Mon séjour, ici, a été heureux, en autant qu'on puisse l'être sur terre. La paroisse est bien organisée, peu de dette, et l'esprit en général est bon. Je souhaite à mon successeur, M. l'abbé Eug. Brière, du bonheur et du succès dans son ministère paroissial."

8- l'abbé Eugène Brière (1938-1944)

C'est presque un américain que St-Simon accueille en 1938, puisque Eugène Brière est né le premier avril 1897 à West Lebanon, N.H. Il était le fils de Napoléon Brière et d'Aurélie Paquet.

Il fait ses études au séminaire de Rimouski et au grand Séminaire de Québec. A la fin, il est licencié en philosophie et docteur en théologie. Ordonné prêtre le 24 septembre 1921, il devient professeur au Séminaire diocésain (philosophie, théologie, mathématiques), tout en étant aumônier des Soeurs de l'Immaculée Conception à Rimouski (1923-1937). En 1937, il devient Directeur de l'Action Catholique du diocèse.

En novembre 1938, il est nommé curé de St-Simon jusqu'au 30 mars 1944, alors qu'il devient curé de Ste-Rose-du-Dégelis.

Le 30 juin 1948, il quitte cette paroisse malade et séjourne quelques mois à l'Hospice des Soeurs de la Charité à Rimouski.

Au printemps de 1949, il quitte le diocèse pour se retirer à Montréal.

Le 25 avril 1950, il décède à l'Hôpital de Verdun et il est inhumé dans le cimetière du Séminaire de Rimouski.

17 septembre 1939, bénédiction de la salle paroissiale par
Mgr Georges Courchesne;

15 juin 1941, première messe de l'abbé François bernier;

30 juin 1942, première messe de l'abbé Léon Bélanger.

En quittant St-Simon le 30 avril 1944, il laisse cette note:

"Je quitte St-Simon pour aller à la cure de Sainte-Rose-du-Dégelis, après y avoir passé cinq belles années. Les oeuvres de piété, l'U.C.C., les organisations coopératives, services de l'U.C.C. sont en bon progrès. Il n'y a plus de terres abandonnées. Le travail m'a donné seulement que des consolations. Je souhaite à mon successeur, l'abbé Omer Berger, du bonheur dans son ministère paroissial".

9- l'abbé Omer Berger (1944-1946)

L'abbé Berger est né à St-Epiphanie le 6 août 1896. Il était le fils de Isidore Berger et de Claudia Lebel.

Il fut ordonné prêtre à Rimouski le 18 juin 1921 par Mgr Joseph-Romuald Léonard.

Il fut vicaire aux Trois-Pistoles, 1921; après un séjour à l'hôpital Laval de Québec, il part pour l'ouest canadien. De 1923 à 1926, il est vicaire à Montmartre, Saskatchewan.

A son retour dans le diocèse, le 26 avril 1927, il est desservant de St-Benoit de Packington et curé le 10 avril 1928; curé de St-Simon le 6 avril 1944. En février 1946, il est malade, et démissionne en octobre.

Il décède à Montréal le 17 octobre 1948. Funérailles et sépulture à St-Simon le 20 octobre 1948.

A St-Simon, il restaura l'église et le presbytère.

10- L'abbé Hermel Pelletier (1946-1961)

La "fille" de St-Simon, St-Mathieu, lui donna un curé, puisque le dixième curé est né à St-Mathieu le 25 avril 1897, fils de Thomas Pelletier et d'Anna Levesque. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 25 juillet 1921, par Mgr Joseph-Romuald Léonard.

Il fut vicaire à Sayabec, 1921,
à Amqui, 1922,
à St-Jérôme de Matane, 1924.

Missionnaire-fondateur et curé de St-Tharcisius, 1926
curé de St-Zénon, 1928,
de Ste-Françoise, 1942,

Aumônier à l'Ecole Ménagère des SS. de N.-D. -du-St-Rosaire à Rimouski, 1944;

aumônier des SS Servantes de Jésus-Marie, à Nazareth. 1945.

Le 23 avril 1946, il est desservant de St-Simon, puis en octobre de la même année, curé.

En 1961, il se retire du ministère actif et demeure aux Trois-Pistoles quelques années, pour finalement prendre sa retraite à la Maison-Mère des SS. du St-Rosaire de Rimouski, où il est encore.

Durant les quinze années passées à St-Simon, l'abbé Pelletier fut très actif et on lui doit bien des améliorations dont nous jouissons aujourd'hui. Qu'il suffise d'énumérer quelques événements de ces années:

- 1947, construction d'une cheminée pour le presbytère et achat d'une fournaise; réfection du 2^e étage;
- 1948, réfection des piliers de la galerie du presbytère;
- 1948, construction en béton armé de la chambre de la fournaise à l'église et de la chambre à bois;
- 1949, transformation de l'école du village en couvent confié aux SS. du St-Rosaire; peinture à l'extérieur de la salle paroissiale et lambris à l'intérieur;

1951, peinture de la couverture de l'église

- 1954, travaux dans le sanctuaire de l'église;
- 1955, installation du chauffage à l'huile à la sacristie et au presbytère
- 1956, consécration de l'église paroissiale;
- 1954, achat d'un tabernacle métallique pour l'autel majeur de l'église;
- 1958, réfection de la cheminée de l'église;
- 1959, achat d'un orgue à tuyaux .

11- l'abbé Ernest Lepage (1961-1975)

Descendant du premier seigneur de Rimouski, l'abbé Lepage est né le premier juin 1905 en cette ville épiscopale, fils de Athanase Lepage et de Marie Dubé.

Après son ordination au sacerdoce le 3 novembre 1929 par Mgr Georges Courchesne, à Rimouski, il est assistant-secrétaire de son évêque et en mai 1930, il est vicaire à St-Moïse. En 1933, il entreprend ses études d'agronomie à l'École de Ste-Anne-de-la-Pocatière où il obtient son titre de bachelier en Sciences Agricoles (B.S.A.) en 1936.

Il consacra alors son temps et sa vie à l'enseignement et à la recherche à l'École Moyenne d'Agriculture de Rimouski où il est préfet des études de longues années. Il est également assistant-aumonier de l'U.C.C., missionnaire diocésain de l'A.C.J.C., aumonier fédéral de la J.A.C. et J.A.C.F.; aumônier des SS. de l'Immaculée-Conception.

C'est surtout en tant que botaniste que M. l'abbé Lepage doit sa grande renommée. Il a exploré toutes les régions du diocèse de Rimouski et de Gaspé; la région de l'Alaska à quelques reprises; la région de l'Ungava et la Baie James. Par exemple, en 1954, il en était à sa 12^e grande expédition scientifique.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de botanique, de nombreux articles scientifiques publiés dans diverses revues; il a donné aussi une multitude de conférences.

Son herbier personnel contient environ 3,000 mousses et 30,000 plantes vasculaires. Il est membre de plusieurs associations botaniques canadiennes, américaines et internationales.

C'est pour reconnaître ses immenses services rendus à la société des arts et des sciences, que l'Université du Québec à Rimouski lui décerna, le 24 mai 1977, un doctorat d'honneur (Honoris causa).

En 1961, il quitte l'enseignement pour devenir curé de St-Simon, qu'il quitte en septembre 1975 pour se retirer à la Maison Lionel Roy de Rimouski, où il continue, dans la mesure que le lui permet

sa santé, de s'intéresser à son herbier.

Curé, il n'abandonna pas la science. Ses paroissiens le virent souvent partir pour ses explorations. Il avait son laboratoire dans la grande salle à manger du presbytère et consacrait tous ses loisirs de curé à classer des plantes, à répondre aux nombreuses demandes venant des universités canadiennes et américaines.

Il ne négligeait pas pour autant l'administration de sa paroisse, comme en fait foi l'énumération des travaux accomplis pendant les quatorze années passées à St-Simon:

- le 10 décembre 1961, il note: *"Le chant de la foule a été inauguré aujourd'hui. Un ancien curé, le Père Omer Dubé, de la Fraternité Sacerdotale, chante la grand'messe et nous, curé soussigné, avons dirigé le chant de la foule. Durant les semaines précédentes, des exercices de chant ont eu lieu dans les écoles. Albert Thibault est le meneur qui doit diriger le chant de foule. Les premiers résultats sont très encourageants"*.
- 21 janvier 1962: début du chant des vêpres par la foule.
- 22 avril 1962 : vente de la terre de la Fabrique, partie sud du chemin de fer à Irénée Belzile.
- 20 mai 1962 : bénédiction de la nouvelle école par Mgr Charles-Eugène Parent.
- 18 juillet 1962: réparation et électrification des cloches par la Cie Willis de Montréal, terminées le 9 mai au coût de \$4,266.00
en juin, couche de laine minérale mise sur la voute de l'église, par L'Insulation Nationale de Rimouski,
système de sonorisation dans l'église, 6 haut-parleurs et 3 microphones.
- en 1963 : réfection des piliers de brique de la galerie du presbytère;
installation du chauffage à l'huile à l'église
- en 1964 : agrandissement du cimetière (bénédiction 26 sept. 1965)
terrassment pour le cimetière et clôture
construction d'un charnier par Armand Thibault

- en 1965: terre noire, pelouse, alignement des monuments
- en 1966: abattage des 13 peupliers géants du cimetière
construction d'une chambre forte
- en 1967: mur de béton et pelouse au nord de l'église
- en 1968: réparations au système de chauffage de l'église,
de la toiture de -église et du presbytère,
peinture de la galerie.
- en 1969: asphalte au nord de l'église.
- en 1971: vente de la salle paroissiale,
peinture à l'intérieur de l'église
- en 1974: réparations des cloches.

A l'occasion de la réception de son doctorat, la presse régionale fut unanime pour faire ressortir la valeur de l'abbé Lepage. Voici la note publiée dans Le Saint-Laurent de Rivière-du-Loup:

Ernest Lepage, botaniste et explorateur

Rimouski- Ernest Lepage, récipiendaire du premier doctorat honorifique remis par l'UQAR, s'inscrit dans la lignée de ces hommes que l'on a nommé, les explorateurs.

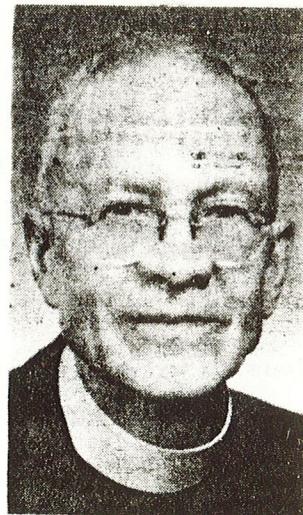
Animé de la même ardeur qui poussait les premiers explorateurs à la découverte de terres vierges, Ernest Lepage parcourra des milliers de kilomètres, dans des conditions parfois périlleuses, afin de découvrir de nouveaux spécimens de la flore canadienne.

Sac au dos, à pied ou en canot, le botaniste Lepage part en expédition, chaque été, de 1943 jusqu'à la fin des années soixante. Pénétré d'un esprit de recherche infatigable, cet explorateur concentrera ses recherches sur trois vastes territoires. L'Est du Québec et la Gaspésie où il étudie tous les genres d'habitats: littoral du St-Laurent, abords de la voie ferrée, rives de lacs et

des rivières, montagnes, sous-bois et tourbières. En Alaska, avec l'aviation militaire américaine (1947-49), il participe aux activités du Alaska Insect Project et étudie des problèmes écologiques. Cependant, le nord du Québec et de l'Ontario est privilégié par monsieur Lepage. De 1943 à 1963, grâce à The Arctic Institute of the Catholic University of America, de Washington, il remonte les rivières des versants est et ouest de la Baie

James, traverse l'Ungava du Golfe de Richmond à Fort-Chimo, et descend vers le St-Laurent. Les berges des cours d'eau empruntés peuvent receler des trésors. Aussi, l'explorateur ne manque pas de les ratisser de l'oeil afin de rapporter des spécimens jusque là inconnus.

En quinze expéditions, Ernest Lepage a parcouru en canot une distance de plus de sept mille kilomètres, soit plus que la traversée du Canada, de Vancouver à Saint John's.



Ernest Lepage, prêtre et botaniste, récipiendaire du premier doctorat honorifique remis par l'Université du Québec à Rimouski.

12- l'abbé Rodier Voisine (1975.....)

Le 3 septembre 1975, un autre témiscouatain arrivait à St-Simon pour y exercer le ministère pastoral. L'abbé Voisine est né à Notre-Dame-du-Lac le 20 décembre 1919, fils de Thomas Voisine et d'Alma Saintonge.

Ordonné prêtre à Rimouski le 12 juin 1952 par Mgr Charles-Eugène Parent, il fu successivement vicaire à St-Juste-du-Lac (1952), à Bien-court (1954), à St-Arsène (1956), à Ste-Rose-du-Dégelis (1957). Il passa ensuite les quatre années suivantes (1961-65) à Rimouski comme aumonier de l'Institut Familial des SS, du St-Rosaire (1961-63), directeur spirituel au petit séminaire (1963-65) et aumônier à l'école Langevin (1964-65).

Le 7 septembre 1965, il arrivait à St-Emile d'Auclair pour y être curé jusqu'en 1972, alors qu'il était nommé curé de Ste-Rose-du-Dégelis. En septembre 1975, il arrivait à St-Simon où il est le curé actuel.

AUTRES PRETRES

Le 24 mai 1888, l'abbé François-Xavier Dumais était nommé curé de St-Simon, mais on ne trouve aucune trace de son passage en notre paroisse.

L'abbé Edouard-Samuel Chénard remplit la fonction de curé à St-Simon du mois de mai 1917 jusqu'au mois d'août.

VICAIRES

L'abbé Louis-Philippe Anctil, nommé le 13 août 1930

L'abbé Alcide Couillard, nommé le 6 septembre 1933

L'abbé Gérard Marquis, nommé le 24 juin 1935

A la suite de la maladie de l'abbé Omer Berger, curé, un prêtre, l'abbé Pantaléon Tremblay, exerça le ministère du 15 mars 1946 jusqu'au 22 avril 1946.

Nous offrons ces notes en hommages à tous les anciens curés de St-Simon qui ont oeuvré pendant ces 150 ans.

EPHEMERIDES

- 27 mars 1903: Décret pour travaux de réparation à l'intérieur et à l'extérieur de l'église et de la sacristie, pour construction d'une tour avec clocher- \$2500 des deniers de la fabrique et \$4500 à emprunter.
- 29 novembre 1904: Bénédiction de trois cloches; une de 1540 livres nommée Simon-André, la 2e de 1095 livres, nommée Sainte-Famille et la 3e nommée Joseph Fortunat.
- 30 décembre 1906: Nomination de l'Abbé Ludger Rioux.
- 27 décembre 1907: Lettre de mission de M. Jules Amiot par Mgr Blais.
- 12 mai 1917: Lettre de mission de M. Edouard Chénard, desservant de mai à octobre.
- 14 août 1917: Lettre de mission de M. J.-Omer Dubé par Mgr Blais.
- 14 juin 1920: Décès à Saint-Valérien de M. J. Amiot, ancien curé. En reconnaissance, un service, pour le corps de son âme, sera chanté à Saint-Simon, le trentième jour après sa mort, soit le 13 juillet, en chargeant la Fabrique des dépenses convenables.
- 9 juillet 1922: Emprunt de deux mille piastres pour faire clôture en fer au cimetière.
- 1er juillet 1923: Résolu de rafraîchir la peinture de l'intérieur de l'église d'après l'ordonnance faite par Mgr l'Evêque lors de sa visite en juillet.
- 23 septembre 1923: Résolu d'acheter les articles d'ameublement du presbytère pour un montant de trois cents piastres.
- 7 octobre 1923: Installation de M. R. Charest, nouveau curé de Saint-Simon, par M. C-H. Tremblay, curé de Saint-Eloi.
- 26 septembre 1926: Décidé de se rendre aux désirs de M. Gauvin, curé de Saint-Raphael d'Albertville, Comté de Matapédia, en lui donnant avec dédommagement l'ancien chemin de croix.
- 13 février 1927: Résolu:
 D'agrandir la cuisine extérieure, actuelle, en y ajoutant un toit.
 De refaire la galerie du presbytère.
 De refaire en béton le perron de l'église.
 D'autoriser un emprunt d'environ deux mille piastres pour ces dits travaux.

Chapitre cinquieme: UN CURE

ET SES PAROISSIENS

Il y a cent ans...

UN CURE ET SES PAROISSIENS

La paroisse de Saint-Simon possède, dans ses archives, une collection de cahiers de prônes. Même si elle est incomplète -- elle commence seulement en 1878 et certains cahiers ont disparu --, elle permet de suivre pas à pas, semaine par semaine, la vie de la communauté paroissiale, car, dans ces cahiers, le curé inscrit les annonces, les recommandations diverses, le sujet du sermon, etc. qu'il fait chaque dimanche à ses paroissiens. Sous une forme abrégée, presque sténographique, c'est le journal intime de l'assemblée paroissiale.

J'aurais aimé présenter une analyse de ces documents pour la période du XIXe siècle et montrer tout ce qu'on peut en tirer pour l'histoire de la paroisse. Des obligations nombreuses me forcent à être plus modeste et à me contenter de parler d'une année de prônes, celle de 1878-1879.

Le premier cahier de prônes conservé à Saint-Simon commence, en effet, le 1er novembre 1878. Il est rédigé par l'abbé Thomas Bérubé (1849-1888), qui fut curé de St-Simon de 1876 à 1888. C'est un prêtre plus instruit que la moyen-

ne de ses confrères; il a terminé ses études théologiques à Québec, où il a obtenu une licence en théologie, et il a enseigné, pendant un an (1875-1876), la théologie dogmatique au Séminaire de Rimouski. Deux de ses frères, Antoine et Jean-Baptiste, font aussi partie du clergé.

L'année liturgique est la première préoccupation du Prône. Toutes les fêtes y sont annoncées d'avance par la lecture de l'Appendice au rituel et, souvent, le curé ajoute un mot personnel le jour de la célébration. Voici quelques exemples de fêtes sur lesquelles insiste l'abbé Bérubé.

Le Jour des morts (2 novembre) est très important. Il est préparé par des vêpres des morts la veille et solennisé par un office à 9 $\frac{1}{2}$ heures le matin; aux deux cérémonies, on fait une quête en faveur des âmes du purgatoire. Il y a aussi, à Saint-Simon comme ailleurs à l'époque, la criée pour les âmes; le curé l'encourage fortement: "Vente en faveur des âmes du Purgatoire à encourager -Si les articles ne se vendent pas cher à cause de la rareté de l'argent, qu'on en fasse vendre plus". Les paroissiens sont sans doute généreux, puisque 17 grands-messes à l'intention des âmes du purgatoire seront chantées pendant l'année. Le curé lui-même favorise cette dévotion en demandant "prière, aumône" pour le mois des morts et en rappelant, en juin, que les "Dettes en faveur des âmes ne doivent pas être négligées".

La deuxième fête signalée est la solennité du patron de la paroisse, Saint Simon. Sa relique est exposée et on en fait la vénération après la messe du 3 novembre. Vous remarquerez que le mois de novembre commence très religieu-

sement dans la paroisse: la Toussaint, le Jour des morts, Saint-Simon ...

De la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre), qui tombe un dimanche, le curé se contente de dire qu'elle est "remise à demain (lundi) et non de précepte cette année". Il est plus volubile à propos de Noël, même si ses remarques concernent surtout l'organisation de la liturgie. A l'époque, qui dit Noël dit corvée de confessions; Saint-Simon n'y échappe pas. Le 24 décembre avant-midi, le curé assure les confessions des "enfants de la lère communion de cette année et des élèves des écoles"; les adultes peuvent se présenter "tout l'après-midi depuis 1½ hre jusqu'à 6 hres". Cependant, ajoute-t-il, "pas de confessions dans la soirée, je ne m'en sens pas la force, et c'est à grand regret que je vous prive de cet avantage". Il fait aussi un appel spécial aux hommes: "J'invite d'une manière toute spéciale les jeunes gens et tous ceux qui ne sont pas venus depuis un certain temps à me rencontrer à la sacristie, cet après-midi-là". A Noël, les messes ont lieu à minuit et à 10 heures. L'abbé Bérubé ajoute des conseils pour la période des Fêtes: "Silence et recueillement autour de l'Eglise pendant la nuit: pas de rassemblements tapageurs et qu'on ne vienne pas insulter au souvenir de la naissance de notre Divin Sauveur. (...) Economie et religion dans les approvisionnements pour le temps du carnaval". Le curé a-t-il quelque idée derrière la tête? Dans le même prône, il dit "Quelques mots sur la Société de Tempérance et ses obligations: organisation prochaine annoncée".

Enfin, la Fête-Dieu (12 juin) occupe deux prônes du curé. Il annonce la procession pour "dimanche si le temps

et les chemins le permettent. Ordre 1^o Bannière; 2^o Enfants des écoles, petits garçons, petites filles; 3^o filles; 4^o femmes; 5^o clergé; 6^o hommes. A quelque distance du reposoir, 50 pieds à peu près, tous s'arrêteront et demeureront à leur place, pendant que le clergé se rendra au reposoir d'où, après la bénédiction, repartira en se repliant sur elle-même. Reposoir chez M. Desjardins. "Le dimanche 15 juin, il fait beau et la procession a lieu; au prône, le curé l'annonce et fait ses dernières recommandations: "Respect, recueillement, adoration - Filles et femmes deux à deux - avoir soin de se tenir en rang, chaque côté du chemin mais en dedans des arbres".

Outre les fêtes, le curé commente en chaire les dévotions propres à certains mois: le mois des morts (novembre) comme nous l'avons souligné plus haut; le mois de saint Joseph (mars) où il demande "1^o union d'intention avec moi pour la paroisse; 2^o prier pour l'Eglise; 3^o intention particulière à chacun"; le mois de Marie (mai), un peu plus solennel: "d'ici à quelque temps les exercices se feront sur semaine à la messe du matin - les dimanches et jours de fête, le soir à 6 $\frac{1}{2}$ hrs. Quand le temps deviendra plus beau, je verrai s'il y aura lieu à faire des changements - Que le mois de Marie se fasse dans chaque famille et je recommande tout particulièrement aux prières du mois de Marie la conversion de quelques pécheurs de la paroisse"; le mois du Sacré-Coeur (juin) annoncé sans commentaire.

Les propos du curé laissent entendre que tout n'est pas parfait dans la paroisse en 1878-79. Que reproche le curé à ses paroissiens et quelles recommandations morales leur fait-il? L'intempérance le préoccupe: le 1^{er} janvier 1879,

il annonce une messe du premier vendredi du mois et il invite les hommes à venir en grand nombre, parce qu'elle est "recommandée pour lutter contre l'intempérance"; il parle quelquefois aussi de la société de tempérance et ses instructions des 22 et 29 décembre portent sur l'ivrognerie. Le curé revient plusieurs fois dans l'année sur la tenue à l'église: le 5 janvier, il signale des "sorties trop fréquentes pendant les offices remarquées surtout à la messe de minuit et au jour de l'an"; le 19 janvier, il est plus explicite: "Retards pour confessions et offices sur semaine, blâmés. - Quelques jeunes gens ne savent pas se tenir à la sacristie, quand le S. Sacrement y est"; il a un succès mitigé, puisque le 2 mars il note qu'il parlera sur la "manière d'entendre les offices" et, le 1er juin, sur "Ordre, respect et décence dans l'Eglise et autour de l'Eglise". Parmi les recommandations que le curé adresse à ses paroissiens, il faut noter aussi celles sur la danse dont il est question une seule fois (9 février): "Danses - bals, bien hardis les maîtres de maisons qui les permettent, etc." Le 31 août, il met également en garde contre les colporteurs: "Rappelez-vous les avis déjà donnés à propos des livres et feuilles que des colporteurs vous donnent ou jettent par les chemins - obligation stricte de ne pas en faire vos lectures et même de ne pas les garder dans vos maisons". Dans l'ensemble, cependant, le prône insiste assez peu sur la moralité.

En est-il ainsi de la prédication? Chaque dimanche, le curé indique dans le cahier le sujet du sermon, et parfois, les grandes lignes de son texte. Pour l'année 1878-79, je note les constantes suivantes. Très souvent, le sermon por-

te sur la fête (Toussaint, Saint-Simon, Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte, Fête-Dieu) ou, quelquefois, sur l'évangile du jour. Le plus souvent, le curé prêche selon un plan à long terme. A l'automne, et pendant l'hiver, les instructions portent sur les grands vices (à éviter, bien sûr): la colère, l'ivrognerie, l'envie (4 sermons), la paresse ...; à l'automne 1879, le curé commence une série plus dogmatique sur l'Eglise. Pour cette année du moins, il y a donc un certain équilibre entre le dogme et la morale. Il serait extrêmement intéressant d'avoir les textes des sermons pour connaître l'instruction religieuse reçue par nos ancêtres. Le simple résumé, quand il existe, nous en dit déjà beaucoup. Le 17 novembre 1878, l'abbé Bérubé fait son sermon sur la nécessité des bonnes oeuvres; il compte dire ceci: "Bonnes oeuvres nécessaires 1er pour accomplir le précepte si nécessaire de la charité, charité envers Dieu, charité envers le prochain; 2e pour compenser par de légers sacrifices le mauvais emploi qu'on fait si souvent des biens de la terre A) pour ses aises, B) pour le mal; 3e pour compléter par le sacrifice la pénitence due pour nos péchés - Crainte au lit de la mort en mettant en face nos péchés et nos pénitences. Le purgatoire, en particulier, nous dit ce qu'est le péché même le plus léger, quelle pénitence, il faut en faire en même temps qu'il prêche la nécessité de souffrir, la surveillance extrême pour éviter les fautes même légères et corriger les défauts". Nous avons là une idée de la vision du monde proposée par la prédication. Il est rare, cependant, que l'abbé Bérubé résume ainsi ses propos; le plus souvent, il ne donne que le thème de son sermon. Notons, enfin, qu'il arrive quelquefois qu'il n'y a pas sermon, parce que le prône est trop long ou qu'il y a

lecture d'un mandement.

Les notations du curé montrent également combien la religion est près du quotidien des gens. Dans une paroisse agricole comme Saint-Simon, les "biens de la terre" prennent une importance primordiale. Onze grand-messes sont chantées à cette intention pendant l'année, dont une "recommandée par ceux qui font du sucre"; le 8 juin, le curé se permet de demander: "Certains arrondissements n'ont-ils pas oublié les grand-messes pour les biens de la terre?" En revanche, l'abbé Bérubé n'est pas de ceux qui consacrent régulièrement une partie de leurs prêches aux questions agronomiques ...

En 1878-79, peu d'événements religieux viennent changer le déroulement normal de la vie paroissiale. Deux méritent cependant d'être soulignés. Au début d'avril et pendant trois jours, se déroulent les exercices du jubilé. C'est l'équivalent d'une retraite paroissiale: "Le matin, mardi, mercredi et jeudi, grand'messe à 9½ hres, avec sermon; l'après-midi, lundi, mardi et mercredi, sermon à 5 hres le soir et bénédiction du S. Sacrement". C'est un temps de "grandes faveurs spirituelles" et les paroissiens sont invités à en profiter en se confessant et communiant, en faisant les six visites à l'église, en jeûnant et faisant l'aumône. Il va sans dire que les curés du voisinage participent aux confessions.

L'autre événement est la mort de l'ancien curé, l'abbé Germain-Siméon Marceau, décédé à Québec le 25 janvier 1879. Il avait été le premier curé de Saint-Simon en 1838 et il l'était demeuré jusqu'en 1872. L'abbé Bérubé profite de l'annonce du décès de son prédécesseur pour en faire un é-

loge qui mérite d'être retenu:

Je recommande à vos prières Revd. Messire Germain Siméon Marceau, décédé hier à l'âge de 77 ans, à l'Hôpital Général de Québec. Hier soir je recevais une lettre d'un neveu reconnaissant qui me disait: "Vous voudrez bien, j'espère, recommander mon oncle aux bonnes prières de ses anciens paroissiens ... Il y a juste six mois qu'il est arrivé de Marquette où il était missionnaire et pendant ces six mois il a toujours souffert avec une patience et une résignation vraiment édifiante." Etc. Je me fais un devoir de me rendre au désir de la famille du défunt en le recommandant à vos prières. Du reste votre coeur vous engagera mieux que mes paroles. Vous n'avez pu l'oublier ce Prêtre qui a travaillé pour ainsi dire jusqu'à la mort et qui a dépensé pour vous trente-cinq des plus belles années de sa vie. Il a marié les uns, baptisé la plupart d'entre vous, fait faire la première communion à la presque totalité des paroissiens qui m'écoutent aujourd'hui; il a pleuré et prié avec vous sur le plus grand nombre de tombes que renferment notre Eglise et notre cimetière. En un mot il a assisté à presque tous les événements de la vie de cette paroisse dont il a été le premier Curé. Vous n'avez pas oublié ce zèle qui le portait toujours vers vous dans vos peines, dans vos maladies, dans tous vos besoins. Vous n'avez pas oublié cette voix si pleine de douceur, d'onction qui si souvent du haut de cette chaire a arraché des larmes de vos yeux. Vous n'avez pas oublié surtout ce coeur jamais rassasié de donner, ce coeur si plein de bonté paternelle, ce coeur qui a dû tant souffrir. Vous ne l'avez pas oublié et vous en donnerez la preuve en priant et faisant prier pour lui et en assistant avec empressement tous à ses funérailles. Car lui aussi s'est souvenu de vous: avant de mourir, il a demandé à être enterré au milieu de ses anciens paroissiens. Ses premiers travaux comme Prêtre ont été pour vous. Il a voulu reposer au milieu de ceux qu'il a appelés si longtemps ses enfants. Vous saurez montrer qu'on ne vous aime pas en vain.

Une cérémonie, comme le service de l'Abbé Marceau, brise la monotonie du quotidien par l'affluence extérieure qu'elle amène et par le caractère social qu'elle a pour les pa-

roissiens. Comme les fêtes religieuses, elle permet aux gens de se rencontrer et d'échanger. Pour le curé, elle permet une certaine évacion de la routine. Le ministère, en effet, semble l'occuper passablement.

Les statistiques paroissiales sont éloquentes:

	<u>1878</u>	<u>1879</u>	<u>1880</u>
Baptêmes	47	48	47
Sépultures	15	21	19
Mariages	?	12	5

Et il faut songer aux longues séances de catéchisme, et de confession, à la visite paroissiale et à celle des malades, à l'inspection des écoles, au secours apporté aux curés voisins, etc. L'abbé Bérubé aime s'en reposer par quelques voyages à Rimouski et à Québec.

Dans la paroisse, le curé Bérubé semble, en 1878-79, diriger la communauté avec une pointe de paternalisme bon-homme. Il conduit son "troupeau" avec fermeté, mais sans rigueur excessive. Il se révèle un chef sans autoritarisme, qui revendique, cependant, ses pouvoirs; pour la 1^{ère} communion, par exemple, il rappelle à ses paroissiens (8 juin 1879): "Comme par les années passées, vous vous rappellerez que le curé seul est juge quand il s'agit d'admettre à la 1^{ère} communion: c'est une affaire de conscience pour lui et il n'a pas à écouter vos plaintes à ce sujet". C'est la seule fois qu'il parle ainsi pendant l'année. Il faudrait voir si cette retenue et les autres caractéristiques de l'année 1878-79 se maintiennent les années suivantes. Ce pourrait être le sujet d'un autre travail.

Nive Voisine,

Université Laval

Chapitre sixieme: LES MARGUILLIERS

18-02-1835:	Jean-Bte Bélanger	28-12-1873:	Abel Théberge
24-12-1827:	François Gaudreau	27-12-1874:	Hilaire Rousseau
01-01-1839:	Jacques Tondreau	26-12-1875:	François Caron
29-12-1839:	Michel Bélanger	31-12-1876:	Joseph Bélanger
27-12-1840:	Antoine Paradis	30-12-1877:	Joseph Desjardins
17-10-1841:	Amable Bérubé	29-12-1878:	Martial Fournier
26-12-1841:	Joseph Bélanger	28-12-1879:	Basile Caron
25-12-1842:	Pierre Lévesque	26-12-1880:	Marcel Fortin
31-12-1843:	Joseph Bélanger (Brisson)	25-12-1881:	Magloire Fortin
29-12-1844:	Alexandre Lamarre	31-12-1882:	Placide Fontaine
28-12-1845:	Louis Couillard	30-12-1883:	Louis Roy
27-12-1846:	Louis Bélanger	28-12-1884:	Louis Caron
26-12-1847:	Charles Caron	27-12-1885:	Cyrille Bélanger
31-12-1848:	Adrien Côté	19-03-1886:	Bernard Fortin
30-12-1849:	Joseph Roy (Desjardins)	26-12-1886:	David Jean
29-12-1850:	François Thibeau	25-12-1887:	Pierre Jean
26-12-1852:	François Lefebvre	30-12-1888:	Louis Gagnon
25-12-1853:	Abraham Ouellet	29-12-1889:	Philippe Mercier
31-12-1854:	Augustin Paradis	28-12-1890:	Abraham Théberge
30-12-1855:	Joseph Bélanger	27-12-1891:	David Ouellet
25-12-1857:	Gabriel Thibeau	25-12-1892:	Pierre Jean
26-12-1858:	Amable Mercier	31-12-1893:	Luc Plourde
30-12-1860:	Louis Jean	30-12-1894:	Théophile Théberge
25-12-1861:	Antoine Bernier	28-07-1895:	Antoine Bélanger
28-01-1862:	Auguste Pelletier	29-12-1895:	Théophile Bélanger
25-12-1863:	Thadée Bélanger	27-12-1896:	Théophile Bélanger
31-12-1865:	Edouard Gagnon	26-12-1897:	Olivier Gagnon
29-12-1867:	Jonas Rioux	25-12-1898:	Olivier Bélanger
26-12-1869:	Pierre Jean	31-12-1899:	Henri Lagacé
29-12-1872:	François Bernier	30-12-1900:	Marcel Théberge

29-12-1901:	Arthur Bérubé	29-12-1929:	Jean-Bte Thibault
28-12-1902:	Théophile Marceau	28-12-1930:	Louis Théberge
27-12-1903:	Elzéar Bélanger	27-12-1931:	Ephrem Ouellet
25-12-1904:	Xavier Gaudreau	25-12-1932:	Thomas Bérubé
31-12-1905:	Antoine Bélanger	31-12-1933:	Marcellin Théberge
30-12-1906:	Wilfrid Gauvin	24-06-1934:	Joseph Gagné
29-12-1907:	Pierre Desjardins	30-12-1934:	Thomas Belles-Isles
27-12-1908:	Irénée Caron	29-12-1935:	Vézina Jean
23-05-1909:	Georges Lévesque	27-12-1936:	Jean Thibault
12-09-1909:	Télesphore Bérubé	26-12-1937:	David Riou
26-12-1909:	Achille Caouette	25-12-1938:	Joseph Lévesque
25-12-1910:	François Gaudreau	31-12-1939:	Alphonse Ouellet
31-12-1911:	Thomas Jean	29-12-1940:	Cyrille Thibault
29-12-1912:	Joseph Bélanger	28-12-1941:	Alphonse Rioux
28-12-1913:	Alphonse Nicole	27-12-1942:	Joseph Rousseau
27-12-1914:	Emilien Gauvin	26-12-1943:	Désiré Lévesque
05-09-1915:	Johnny Gauvin	31-12-1944:	Alphonse Caron
26-12-1915:	Cyprien Bélanger	30-12-1945:	Joseph Théberge
31-12-1916:	Philippe Roy	29-12-1946:	Joseph Gaudreau
22-04-1917:	Michel Thibault	28-12-1947:	Emilien Lamarre
30-12-1917:	Léon Bélanger	26-12-1948:	Joseph Gauvin
29-12-1918:	Léon Gagnon	25-12-1949:	Jos.-T. Bélanger
28-12-1919:	Isaïe Mercier	31-12-1950:	Joseph Rioux
26-12-1920:	J.-Bte Gagné	14-01-1951:	Amédée Bélanger
25-12-1921:	Ludger Gagnon	28-12-1952:	Johnny Gaudreau
31-12-1922:	Marcellin Jean	27-12-1953:	Albert Bélanger
30-12-1923:	Hyacinthe Plourde	26-12-1954:	Joseph Bélanger
28-12-1924:	Augustin Gagnon	01-01-1956:	Narcisse Rioux
27-12-1925:	Johnny Bélanger	01-01-1957:	Jean Bélanger
26-12-1926:	Ludger Thibault et Jean D'Anjou	01-01-1958:	Georges Rioux
25-12-1927:	Charles Caouette	01-01-1959:	Charles Bélanger
30-12-1928:	Théodore Bélanger	01-01-1960:	Thomas Lavoie

01-01-1961: Louis Mercier
29-01-1961: Jean-Bte Bélanger
31-12-1961: Jos.-Ant. Lamarre
06-01-1963: Noël Théberge
01-01-1964: Alphonse Ouellet
01-01-1965: Léo St-Amand

1965- Nouvelle loi des Fabriques

19-12-1965: Alphonse Ouellet, Edgar Rioux,
Théophile Théberge, Léo Théberge,
Albert Thibault, Mme Armand Ouellet
11-12-1966: Gonzague Roy, Gérard Thibault,
Daniel Riou
17-12-1967: Joseph Lavoie, Marcel Bernier
22-12-1968: André Boucher, Adrien Gauvin
21-12-1969: Mme René Bérubé, Mme Alphonse Nicole
20-12-1970: Fernand Caron, Achille Caouette
19-12-1971: Charles Beaulieu, Raymond Jean
24-12-1972: Mme Thomas Belles-Isles, Robert Beaulieu,
Mme Adéodat Thibault
02-12-1973: Raymond Lavoie, François Rousseau
15-12-1974: Léonard Gauvin
14-12-1975: Mme Fernand Caron, Mme Napoléon Théberge
19-12-1976: Richard Ouellet, Hector Rioux
17-12-1977: Léopold Bérubé, René Roy

LES CURÉS DE ST-SIMON 1837-1978

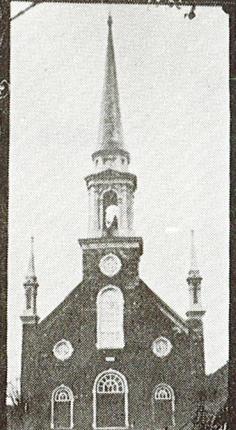
1837 - St Simon - 1978



Rev. G. S. Huard
1837-1872



Rev. P. Fournier
1872-1876



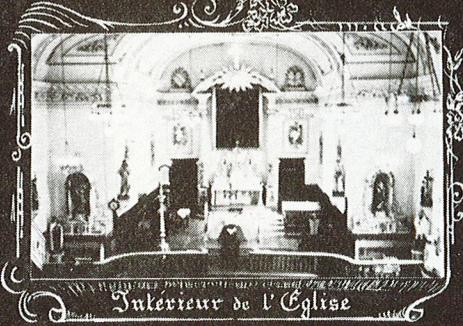
Eglise de La Paroisse



Rev. J. C. Huard
1888-1907



Rev. J. Berube
1876-1888



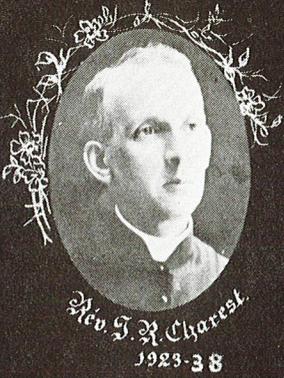
Interieur de l'Eglise



Rev. J. Amyot
1907-1917



Rev. J. O. Dubé
1917-1923



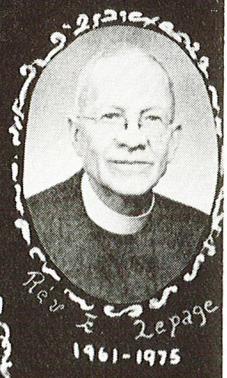
Rev. J. M. Charest
1923-38



Rev. F. Briere
1938-1944



Rev. M. Pelletier
1946-1961



Rev. F. Lepage
1961-1975

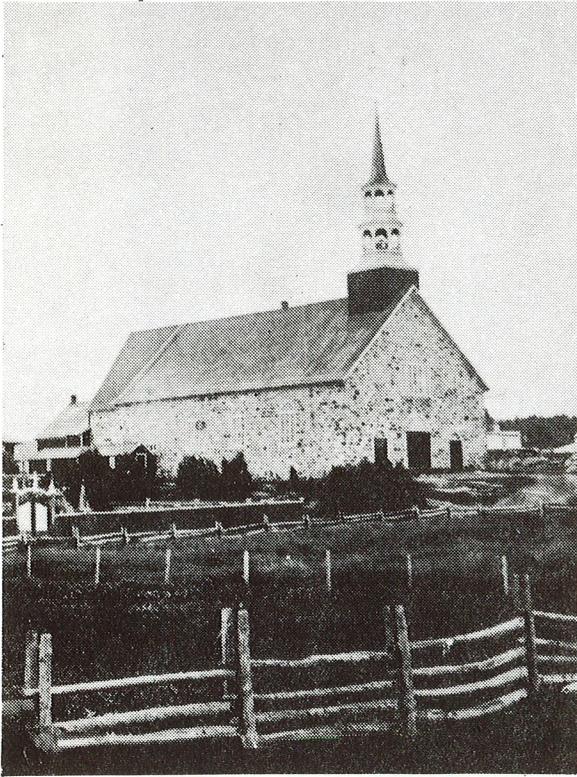


Rev. O. Berger
1944-1946

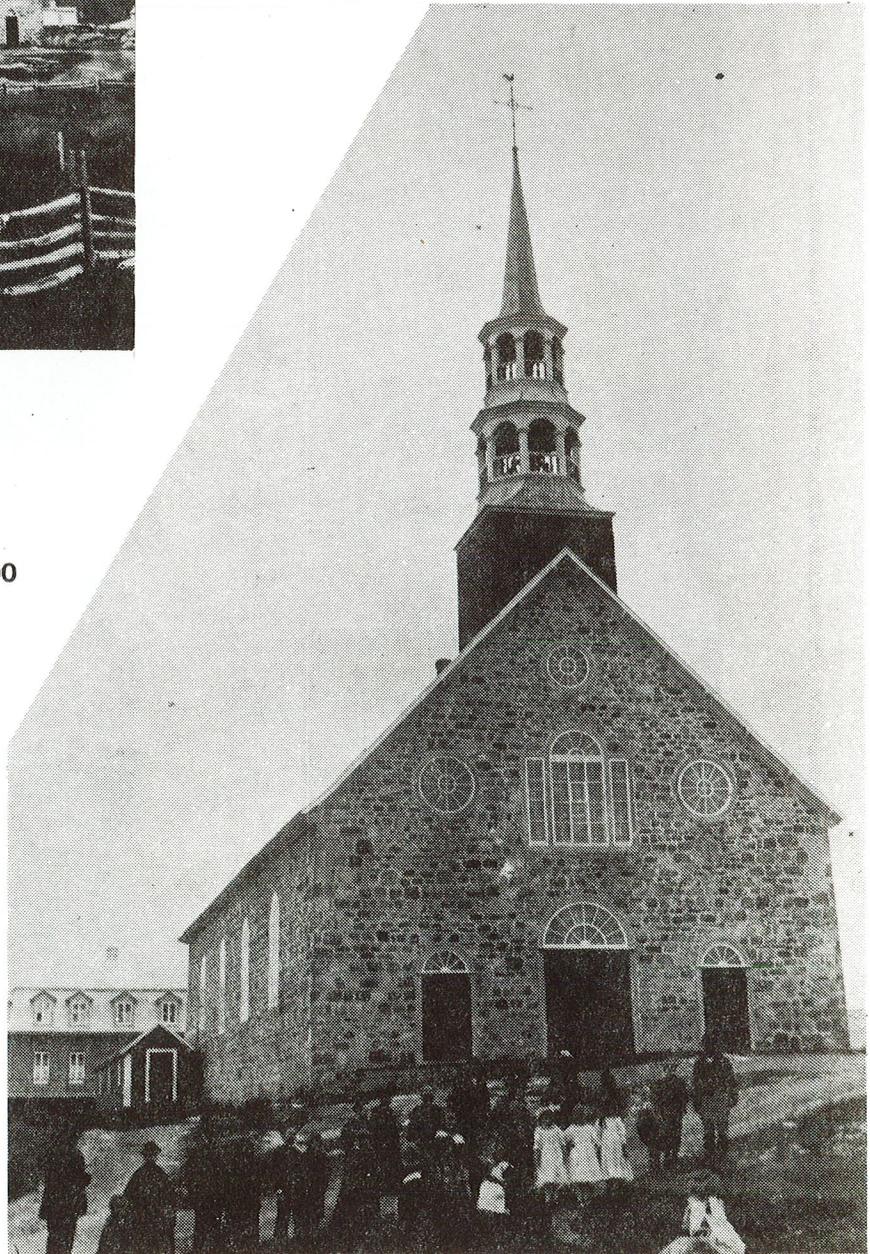


Rev. R. Voisine
1975-1978

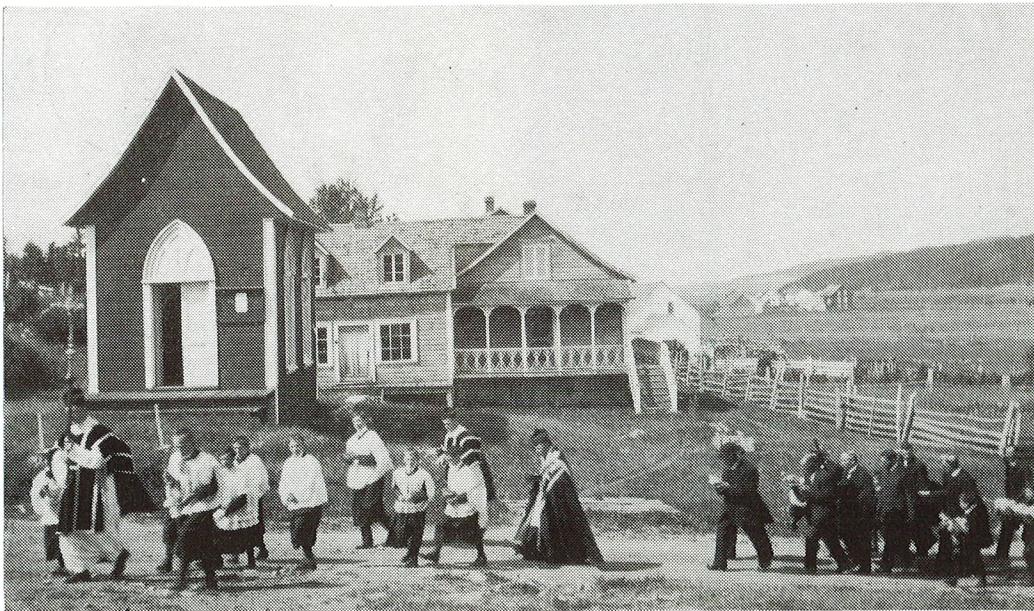
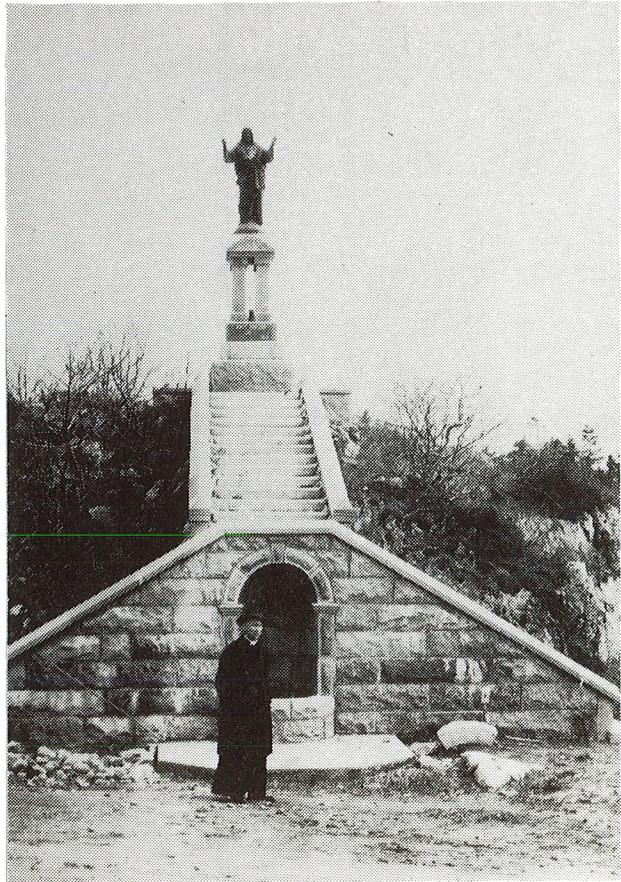
Première église de St-Simon
1838



Vers 1900

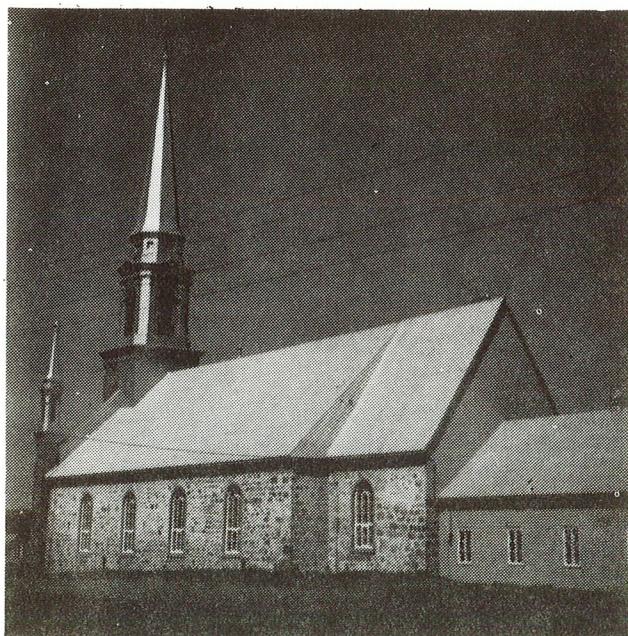
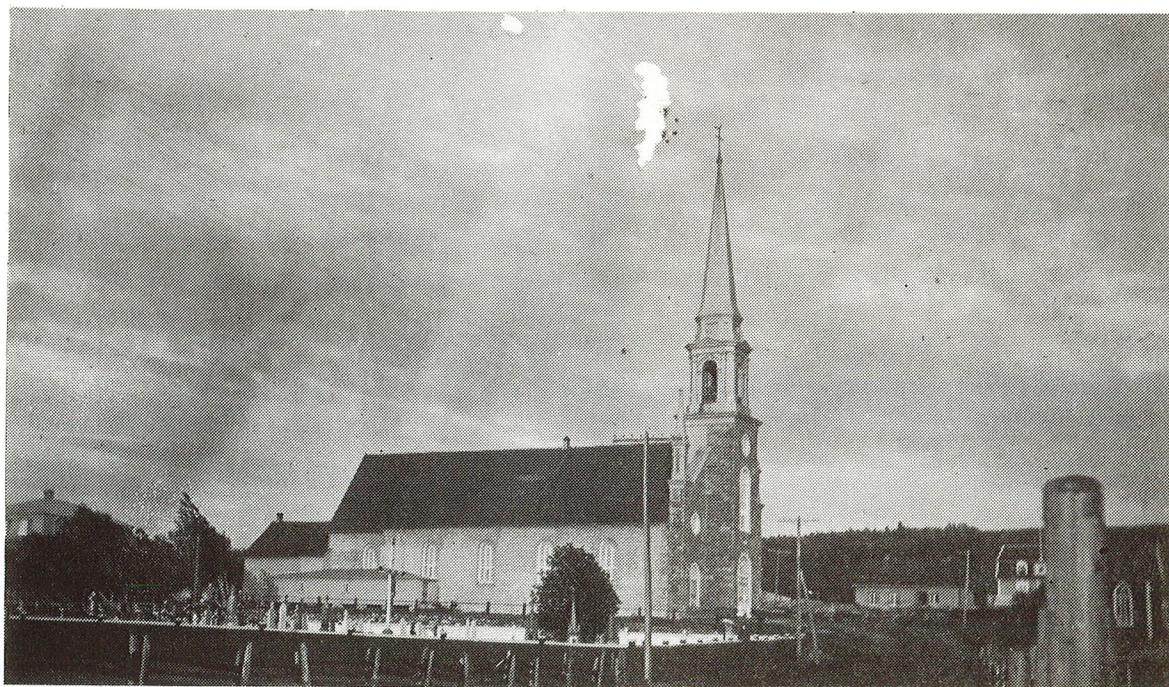


**M. le curé Rosaire Charest, devant
... le monument du Sacré-Coeur ...
vers 1930.**

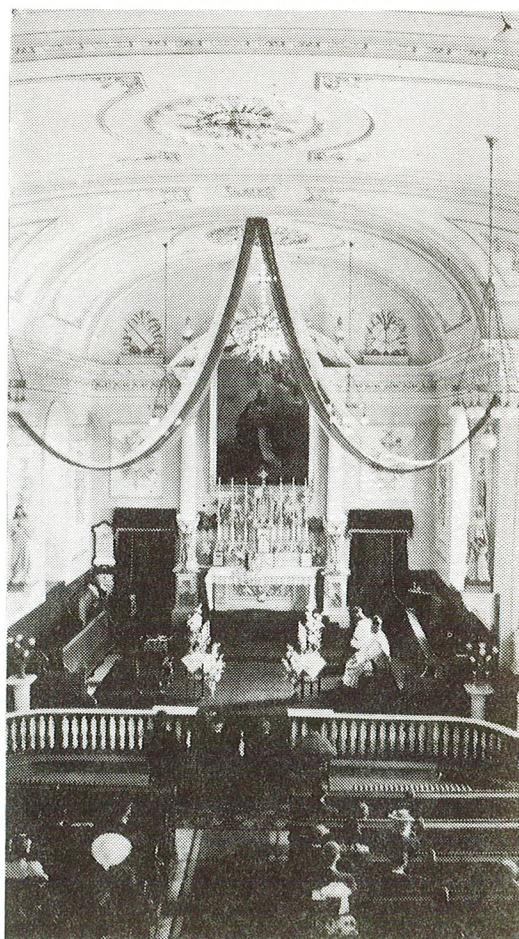


**En 1914, devant le charnier, aux
funérailles de
Madame Magloire D'Anjou**

Nord de l'église



Sud de l'église



En 1945 aux noces d'or
de M. et Mme M. Jean